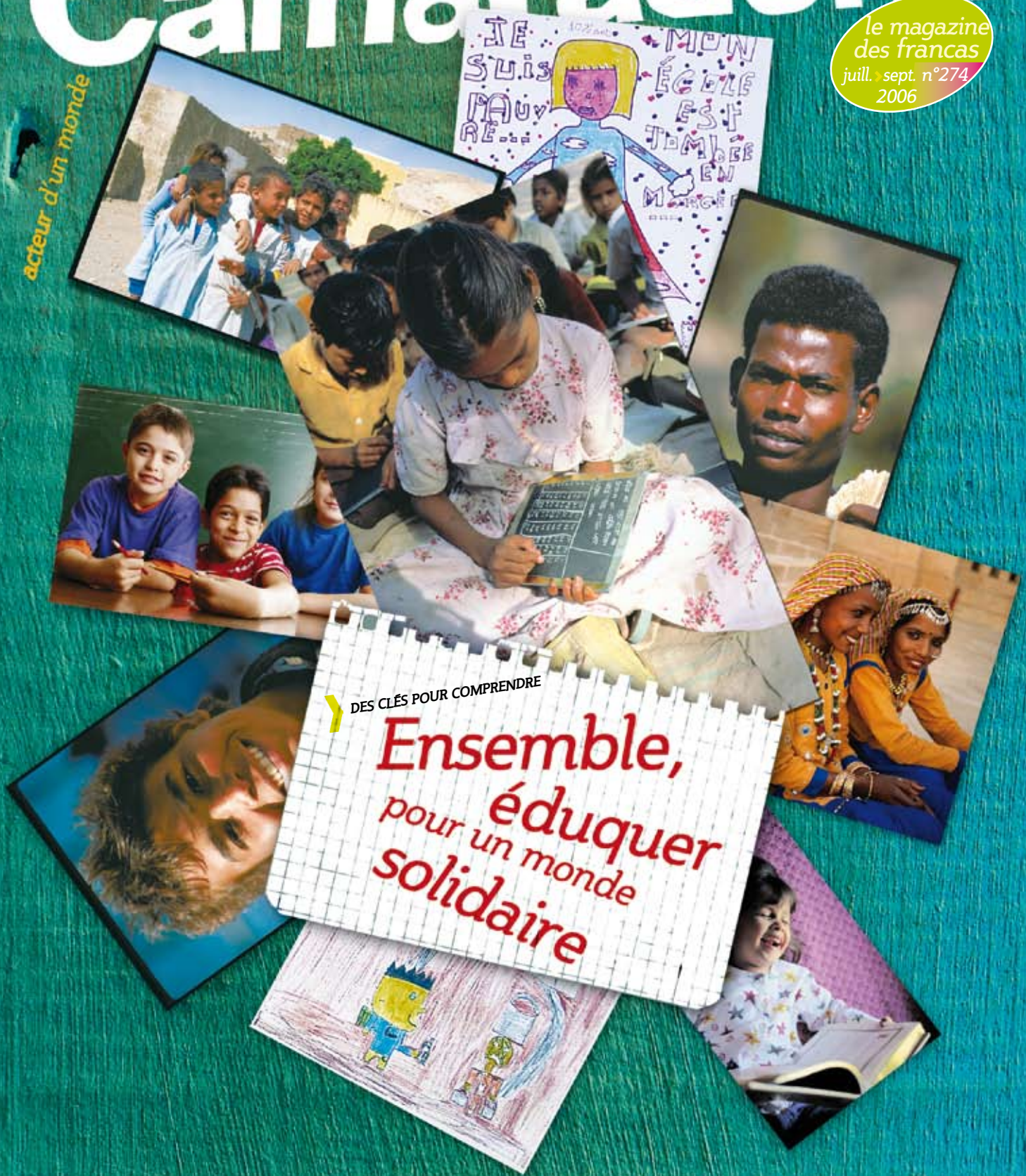
p. 4 INITIATIVES La Laïcité au jour le jour
p. 22 CITOYENS DU MONDE L'Éducation à la Paix

Camaraderie

acteur d'un monde à hauteur d'Homme

le magazine des francas
juill. sept. n°274
2006



DES CLÉS POUR COMPRENDRE

Ensemble, éduquer pour un monde solidaire

Dessin réalisé par un enfant dans le cadre de la Campagne Mondiale pour l'Éducation © Solidarité laïque

Camaraderie

le magazine des francas
juill. › sept. n°274
2006

SOMMAIRE

3 **QUESTIONS DE PRINCIPE**
Les 3 questions de Dominique Dimey

4 **INITIATIVES**
La Laïcité au jour le jour

6 **PAROLES DE PIONNIERS**
Jean-Jacques Satre

7 **AGIR : MODE D'EMPLOI**
Participer à la Rentrée Solidaire

8 **FORMATION**
Apprendre sur le terrain

9 **DES CLÉS POUR COMPRENDRE**
Ensemble, éduquer pour un monde solidaire

21 **ON EN PARLE ENCORE !**

22 **CITOYENS DU MONDE**
L'Éducation à la Paix
Partenaires : Le Centre de Beit Atfal Assoumoud

24 **ZOOMS SUR VOUS**

26 **WEB TOUR**
À chacun son blog !

27 **C'EST À VOUS**
« C'est génial ! »

28 **PORTRAIT**
Rony Brauman, une vie dans l'humanitaire

Couverture : D'après photos © PhotoDisc, © Diamar et dessins © Solidarité Laïque

ÉDITO

Peut-il y avoir Education sans attention à l'Autre, si différent par ses origines, ses croyances, son appartenance sociale, mais si semblable par son Humanité ?

Cet Autre, proche, qui n'est pas parti en vacances ou qui n'a pas fait la rentrée scolaire par peur d'être expulsé.

Cet Autre, plus lointain, qui ne mange pas à sa faim ou a vécu pour quotidien estival la terreur des bombardements.

Aucun éducateur ne peut douter de la réponse : Eduquer à la Solidarité est une priorité.

C'est le sens de l'engagement de notre Mouvement à Solidarité Laïque, partenaire du dossier de ce numéro. C'est le sens des nombreuses expériences et témoignages qui illustrent les différentes rubriques et prouvent qu'agir est possible.

Concrètement, « Agir : Mode d'Emploi » vous invite à participer à la rentrée solidaire et vous donne rendez-vous du 12 au 20 novembre pour la semaine de la Solidarité Internationale.

Engageons-nous pour que chaque enfant, chaque être humain, ait accès aux conditions de la dignité humaine.

■ *La rédaction*

les francas L'éducation en mouvement !

Directeur de la publication : Philippe Deplanque – **Responsable du magazine** : Didier Jacquemain (djacquemain@francas.asso.fr) – **Animatrice de la rédaction :** Nadia Astruc (nastruc@francas.asso.fr) – **Ont contribué aux rubriques générales :** Jérôme Abellaneda, Nadia Astruc, Cathia Barrière, Camille Bernard, Rony Brauman, Benoît Chaplin, Bertrand Chavaroche, Maurice Corond, Carole Coupez, Dominique Dimey, Nathalie Henn, Mickaël Huet, Alexandre Mady, Mirko Majstorovic, François Popinel, Jean-Paul Satre, Régis Thibert, Pierre Tournemire, Dominique Urolatégui, Elodie, Julie, Julien, Lucie, Sarah. **Maquette :** Chromatiques 01 43 45 45 10 – **Impression :** Paton Imprimeur – 71, avenue du Maréchal-Leclerc – 10120 Saint-André-les-Vergers – **Les Francas :** 10-14, rue Tolain – 75980 Paris Cedex 20 – Tél. : 01 44 64 21 53 – Fax : 01 44 64 21 11 – **Camaraderie n° 274** Juillet-Septembre 2006 – Trimestriel – Abonnement : 4 n°/an : 7,62 € – Numéro de commission paritaire n°1009 G 79149 – ISSN n°0397-5266 – **www.francas.asso.fr**

Les 3 questions de Dominique Dimey

C'est en partant de la Convention Internationale des Droits des Enfant de 1989 [1], que Dominique Dimey, chanteuse, a produit un de ses CD, J'ai droit à mon enfance ! *Elle interroge Mirko Majstorovic, animateur professionnel et formateur, sur ce thème. Une chose est sûre : il reste encore du travail à faire pour que les enfants voient s'appliquer partout les différents articles de cette convention !*

Dominique Dimey : ***J'interviens dans beaucoup d'école pour faire des ateliers de chant, de mise en scène, d'écoute avec les enfants. Le thème des droits des enfants est souvent récurrent. Même s'ils sont, aujourd'hui, conscients de leurs droits, as-tu vu, depuis que tu travailles, une évolution dans l'application de ces droits sur le terrain ?***

Mirko Majstorovic : Pour cette question, j'ai plus envie de répondre par rapport aux jeunes de 17-18 ans que j'encadre dans les sessions de formation BAFA (Brevet d'Aptitude aux Fonctions d'Animateur).

Malheureusement, j'ai une vision assez pessimiste, bien que pleine d'espoir. J'ai l'impression que cela reste des énonciations de principe, mais que sur le terrain, il n'y a pas de réelle évolution. Nous échangeons régulièrement sur ce thème avec d'autres formateurs et notre constat est simple : les choses se sont dégradées dans la capacité des individus à être acteurs de ce qu'ils font, à prendre conscience de leurs possibilités d'actions sur leur environnement. En même temps, les enfants évoluent dans des contextes cloisonnés : la famille, l'école… alors que l'éducation est un tout. Cela ne les aide pas à se positionner ou à défendre leurs positions, malgré toute l'énergie dont ils disposent ! Et les jeunes se respectent de moins en moins, même entre eux.

D.D. : ***Les droits des enfants dans notre pays ne sont pas toujours respectés. Quels sont pour toi, ceux qui le sont le moins ?***

M.M. : Dans le contexte dans lequel je peux agir en tant qu'animateur, je pense que c'est le droit à la participation. C'est pourtant un droit évident et élémentaire, et souvent les gens croient qu'il est simple à appliquer. Mais ce n'est pas vrai. Permettre à des enfants de choisir leurs vacances et leurs loisirs, les programmes et les activités sur les structures d'accueil, ce n'est pas facile. Les animateurs, les adultes ne demandent pas toujours aux jeunes ce qu'ils veulent faire, alors que c'est écrit dans le projet pédagogique ! Autrement dit, ces adultes en ont l'intention, ils ont conscience de l'aspect positif de l'acte, mais ils ne parviennent pas à traduire cette volonté de façon concrète. Cette notion de participation ne peut pas rester que du bla-bla, il faut mettre en place des actions concrètes !

D.D. : ***Est-ce que tu crois que des chansons, ou un spectacle, sur le thème des droits des enfants est un média utile, qui permet aux enfants d'intégrer ces notions ?***

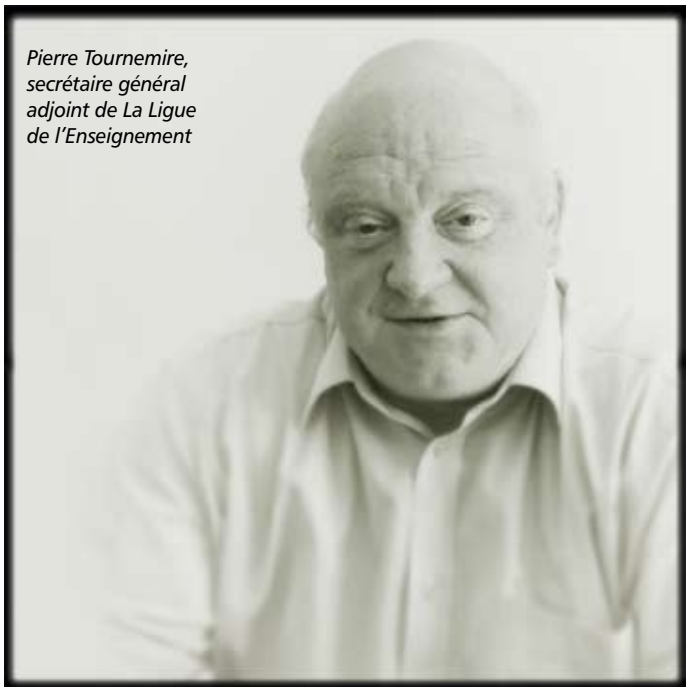
M.M. : Ce n'est pas parce que c'est toi, mais je vais répondre à cette question en prenant exemple sur une expérience vécue grâce à un de tes CD. J'étais en camp avec des enfants de 4-12 ans et nous étions en bus. J'ai passé ton CD et le résultat a été stupéfiant : les enfants ne connaissaient pas tes musiques avant, mais ils ont de suite compris le refrain, le tempo, le rythme. Dès le deuxième passage du refrain, ils chantaient en même temps. Et tout de suite après, des questions sur les paroles des chansons ont été posées. Ils voulaient comprendre non seulement le sens des mots mais ce qu'il y avait derrière. Et pourtant cette discussion avec eux n'avait pas été prévue ! Donc effectivement je pense que la chanson facilite une amorce de dialogue. Il est plus aisé de s'identifier à une chanson, de vivre l'histoire qui y est racontée, de ressentir les émotions. Et après, les enfants peuvent chanter en groupe, partager les textes avec leur famille. Pour moi chacun a sa façon de parler des droits des enfants. Le but est d'en parler.

■ ***Dominique Dimey***
production@dominiquedimey.com
Mirko Majstorovic

1 - Pour plus d'informations : http://www.justice.gouv.fr/textfond/enfant.htm

La laïcité au jour le jour

La laïcité : comprendre pour mieux appliquer



Pierre Tournemire, secrétaire général adjoint de La Ligue de l'Enseignement

© Nadia Astruc

La Ligue de l'Enseignement estime que la laïcité est la meilleure garantie d'un vivre ensemble intelligent. Cette notion n'est pas simple à appliquer au quotidien : il faut savoir respecter ses convictions tout en trouvant des valeurs communes, garantir ses libertés et conserver sa singularité. Pierre Tournemire, secrétaire général adjoint, revient sur les derniers outils de sensibilisation du public.

> ***« Cette notion [de laïcité] n'est pas simple à appliquer au quotidien : il faut savoir respecter ses convictions tout en trouvant des valeurs communes, garantir ses libertés et conserver sa singularité. »***

« En 2005 la France célébrait le centenaire de la séparation des Eglises et de l'Etat. A cette occasion deux DVD ont été conçus et produits afin de permettre à l'opinion publique de mieux connaître et comprendre cette loi (contenu, contexte du vote).

Un film, diffusé sur des chaînes de télévision, a d'abord été réalisé, puis nous en avons fait un DVD. Il permet de repositionner la loi dans son environnement grâce, notamment, au jeu des acteurs qui font vivre des personnages comme J. Jaurès, A. Briand ou l'Abbé Gayraud.

Le second DVD permet un éclairage et une actualisation des questions d'aujourd'hui. Des universitaires, des religieux, des syndicaux… s'expriment sur leur conception de la laïcité, sur la loi 1905, sur la laïcité à l'échelle de l'Union Européenne… On y trouve aussi les extraits d'un spectacle, le Cabaret de la laïcité.

Ces produits s'inscrivent dans une démarche plus large de colloques, du site Internet [1]… Il est possible de s'abonner gratuitement, *via* ce site, à la lettre d'information : *la Lettre laïque*.

Nous devons tout entreprendre pour faire vivre par l'action ces notions. Nous devons donner envie d'agir ensemble au-delà des convictions de chacun.

Pour aller plus loin, nous avons décidé de créer avec les Francas un site dédié à la laïcité, qui s'adressera aux enseignants et à tous les éducateurs, donc à tout le monde. Le but : apporter des réponses concrètes aux questions que chacun se pose, en prenant appui sur les textes de loi. Les internautes pourront donner leurs avis. »

■ Propos recueillis par ***Nadia Astruc***

1 - www.laicite-laligue.org

Prix de vente :
La séparation : 25 €
100 ans de laïcité : 10 €
les deux DVD : 30 €
Pour toute commande :
mail : jlorenzo@laligue.org
ou tél. : 01 43 58 97 23

Se former à la laïcité

Les Francas de Haute-Garonne ont ouvert en 2006 le débat pour assurer la mise en vie du principe de laïcité dans les structures et accueils éducatifs. Ce thème a été abordé lors d'une journée de formation : « Vivre la laïcité en CLSH [1], CLAE [2], … ». Trente personnes, très majoritairement des animateurs professionnels, se sont retrouvées le 22 juin dans une salle aménagée, avec une exposition sur la laïcité et un coin ressources, pour débattre et trouver des pistes concrètes d'action sur le terrain.

La formation a débuté par les témoignages du délégué régional des Francas, d'une conseillère municipale déléguée à Toulouse et d'une inspectrice de l'Éducation nationale. Ces regards croisés ont permis de planter le décor, en évoquant de nombreuses situations constatées par l'Éducation nationale (enfant de 5 ans voilée à l'école maternelle…), en indiquant les multiples interpellations dont les municipalités font l'objet pour des raisons communautaires ou en rappelant nos responsabilités quand le rappel à la loi peut se révéler excluant.

Des travaux en ateliers « *Laïcité, alimentation, et pratiques religieuses en CVL* [3]» et « *La laïcité, élément incontournable des projets éducatifs et pédagogiques ?* » ont permis de témoigner des pratiques et d'explorer des pistes.

Le groupe a aussi entendu des expressions de personnalités sur la laïcité, avec le DVD réalisé par la Ligue de l'Enseignement, et le kit laïcité des Francas a été présenté et offert aux stagiaires.

Deux formes de laïcité se dégagent : l'une avant tout soucieuse d'organiser le plus harmonieusement possible les relations entre les individus, l'autre plus revendicative, élément incontournable du pacte républicain à réaffirmer, sans compromission, dans le consensus le plus large possible.

Quelques pistes concrètes se sont dégagées : un contrat avec les parents, avec la laïcité considérée comme valeur d'avenir ; la formation continue des animateurs articulant la laïcité avec leur quotidien ; la laïcité replacée au cœur des projets pédagogiques. On évoque aussi le débat avec les familles, l'évolution des règlements intérieurs, et la vigilance sur certains points, notamment l'égalité fille-garçon.

Cette journée de formation a rappelé que la laïcité était bien une démarche vivante porteuse d'avenir.

■ ***François Popinel***
francas31@francasmp.com

Kit Laïcité
Disponible dans les Associations Départementales, www.francas.asso.fr rubrique « Nous contacter ».

1 - Centre de Loisirs Sans Hébergement
2 - Centre de Loisirs Associé à l'Ecole
3 - Centre de Vacances et de Loisirs

Laïcité !

CEMÉA

Cent ans après la loi de 1905 dite de séparation de l'Eglise et de l'Etat, divers signes de perte de sens des valeurs laïques, de déstabilisation des références républicaines, une pression du fait religieux sur l'espace public, accentués par l'évolution multiculturelle de la société française, viennent fragiliser ce que signifie vivre ensemble dans une république laïque.
La prise en compte de ces difficultés, constatées notamment sur les terrains de l'action éducative et de l'éducation populaire, a motivé un dossier, dans le numéro d'avril 2006 de la revue des Ceméa, Vers l'éducation nouvelle.

Si la réaffirmation par les mouvements laïques d'éducation nouvelle et d'éducation populaire de leur attachement à la valeur républicaine de laïcité demeure essentielle, nombreux sont les éducateurs qui souhaitent être réoutillés sur les enjeux politiques de la laïcité et avoir les moyens de décider au quotidien des choix dans sa mise en œuvre.

Aujourd'hui, l'adhésion à un cadre laïque, pour de nombreux éducateurs, ne va plus de soi lorsqu'il s'agit d'expliquer la laïcité, de l'appliquer, ou d'en faire respecter le cadre.
La compréhension du sens de la laïcité et de ses applications par ses acteurs dans leurs actions éducatives au quotidien, nous paraît devoir être réinterrogée. Et tout confusionnisme parfois entretenu entre racisme et critique de la religion, entre cultuel et culturel, entre ce qui relève du particulier et ce qui relève de l'universel, doit être levé.
Les points de vue différents et les analyses réunies dans ce dossier, de philosophes, chercheurs et de praticiens peuvent constituer des éléments de référence qui permettent aux éducateurs de se positionner dans leurs actions, et qui participent chez chacun, à l'exercice de sa conscience critique.

Dossier à commander à :
Ceméa Publications
24, rue M. Seguin
75883 Paris Cedex 18
Tél. : 01 53 26 24 22
11 € port compris

Autour du Kit laïcité

Distribué à l'occasion de l'assemblée générale de l'association départementale des Francas des Landes, le Kit laïcité (un CD-ROM et deux affiches) a fait l'objet d'un temps de présentation et de formation auprès de 25 directeurs de structures de loisirs en mai dernier. L'objectif de ce moment était d'une part, de sensibiliser les directeurs à cet outil et à sa richesse d'exploitation et, d'autre part, de souligner combien la laïcité irrigue l'ensemble des activités au travers du projet pédagogique.

Plusieurs entrées étaient proposées à de petits groupes de travail : recherches, à partir des affiches ou à partir d'une arborescence du CD-ROM, de pistes d'exploitation (discussion, réflexion, formation) pouvant être menées, publics à viser…
Durant une paire d'heures, les groupes ont « *phosphoré* », débattu, prouvant ainsi que derrière le mot « *laïcité* » existent de vastes domaines sur lesquels le fonctionnement du centre de loisirs s'appuie. Le retour en grand groupe a permis de mettre à jour la complémentarité des outils (CD-ROM - affiche - espace documentaire) et de dégager pour chacun des pistes d'actions. La laïcité avec les enfants, avec les parents, avec les animateurs et avec les élus doit aussi être pensée : des discussions, des débats, des temps de formation... Bref, un ensemble d'actions qui ont fait l'objet d'un temps de travail avec l'équipe de l'été lors de l'écriture du projet pédagogique. Pour d'autres, ce sera l'occasion d'une discussion à l'espace accueil des parents.

Après l'été, un premier bilan a été fait et des prolongements seront à imaginer. Chaque directeur a pris conscience que ce Kit est un formidable outil qu'il faut, au-delà de la découverte, utiliser pour que le mot « *laïcité* » affiché au fronton de nos structures, fasse partie intégrante de la quotidienneté de nos centres de loisirs.

■ ***Dominique Urolatégui,*** francas.landes@wanadoo.fr

Un tour de France enrichissant !

C'est à 16 ans que Jean-Jacques Satre a commencé son parcours en tant que jeune animateur. Depuis, il n'a jamais cessé d'être un militant Francas et de se battre pour vivre dans une société la plus juste possible.

« À 16 ans, on ne choisit pas les Francas pour des raisons idéologiques. On décide de faire de l'animation plus pour s'occuper, se rendre utile, rencontrer d'autres jeunes. Jusqu'à mes 20 ans, j'ai suivi toute la filière de l'époque en animation volontaire. 1966 fut une période importante dans l'histoire des Francas : ce fut le lancement de la première formation professionnelle d'animateurs, à laquelle j'ai eu la chance de participer : les responsabilités de l'action socioéducative s'ouvraient aux non enseignants !

C'est à ce moment là que ma carrière de délégué a commencé. De 1966 à 1970, j'ai été délégué dans le Rhône aux côtés de Roger Rocher. J'y ai découvert le concept de l'école ouverte, les Comités pour nos Gosses.

De 1970 à 1974 j'ai été responsable de la formation des animateurs professionnels à Port-Mort. La pression était très forte, le rythme soutenu. C'était relativement difficile et épuisant, mais tellement enrichissant ! J'ai vu passer un grand nombre de jeunes animateurs professionnels : j'étais formateur, certes, mais ces jeunes m'ont beaucoup apporté.

Ensuite je me suis éloigné des Francas pendant une dizaine d'années. J'ai dirigé des équipements permanents d'accueil « tous publics » (jeunes, familles, retraités) pour des Comités d'Entreprise, d'abord en Bretagne, puis dans les Alpes-Maritimes.

Ces quelques années de pause m'ont donné une nouvelle ouverture d'esprit qui m'a aidé à mieux comprendre les problèmes des travailleurs, de leurs familles, à faire le lien entre les questions d'éducation et le monde du travail. Nous avons besoin de nous rapprocher de la vie quotidienne des gens pour mieux développer nos propositions.

De retour chez les Francas

De 1983 à 1994 j'ai été délégué régional de la région Provence. Cette autre fonction, davantage tournée dans l'animation de collectifs et vers la coordination des Associations Départementales, a été un moyen pour moi de mieux appréhender les questions de politiques générales et institutionnelles au sein desquelles nous devons situer notre action.

En 1994 il était temps pour moi de changer ; j'ai donc opté pour la région Auvergne-Limousin. En effet dix ans au même endroit, sur le même poste, me paraît la limite au-delà de laquelle l'efficacité et l'enthousiasme risquent de s'émousser. C'est en tout cas ce qui a motivé la plupart de mes changements : un nouveau challenge, de nouveaux enjeux, de nouveaux publics, collaborateurs... Je regrette que certains collègues animateurs n'aient pas l'envie ou la possibilité de changer de poste ou de fonction.

C'est à la même époque que les CRAJEP [1] se sont créés. Ils permettent de développer des partenariats entre les grandes fédérations et d'interpeller les pouvoirs publics sur toutes les questions touchant à l'Education Populaire si souvent ignorée de nos gouvernants. La prise de responsabilité au sein de ces collectifs a donné encore une nouvelle dimension à mon travail.

Se battre pour les jeunes de demain

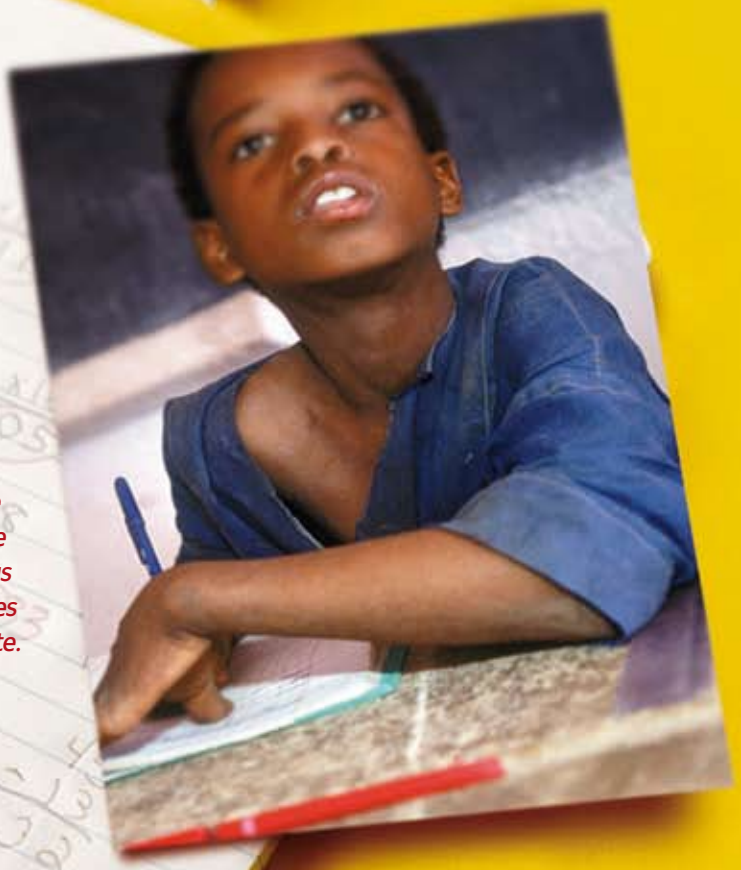
Mon tour de France s'est achevé en 2002, année de ma retraite professionnelle. Mais je reste militant ! Quand on croit à quelque chose, on ne s'arrête jamais, on se bat toute sa vie pour cet idéal. Bien qu'à la retraite, je ne vis pas en dehors de la société, de ma ville, de mon quartier, donc je continue mon action militante départementale au sein des Francas mais aussi dans d'autres associations d'éducation populaire locales. La cité est un espace dans lequel chaque Francas doit s'impliquer encore plus, pour que les enfants, et toutes les personnes, soient reconnus comme des citoyens à part entière, dans une société où la puissance de l'argent, de la consommation fait bien peu de place à la participation citoyenne.

En tant que professionnel, les Francas m'ont permis de découvrir l'importance de l'Education, « *Première des Révolutions* » selon Pierre François, fondateur des Francas, et l'intérêt qu'il y a à travailler dans ce domaine avec l'ensemble des acteurs éducatifs. A titre personnel, j'ai eu l'immense chance de rencontrer de grandes figures du Mouvement telles que Roger Rocher, Raoul Dubois, Denis Barnet, Pierre De Rosa. Ils m'ont fait découvrir l'éducation, l'animation, le militantisme et bien sûr l'amitié… »

■ Propos recueillis par
Nadia Astruc

1 - Comité Régional des Associations de Jeunesse et d'Education Populaire

> ***« La cité est un espace dans lequel chaque Francas doit s'impliquer encore plus, pour que les enfants, et toutes les personnes, soient reconnus comme des citoyens à part entière, dans une société où la puissance de l'argent, de la consommation fait bien peu de place à la participation citoyenne. »***



D'après cliché © Jean-Luc Manaud/Rapho

La sixième rentrée solidaire « Un cahier, un crayon » organisée par Solidarité Laïque, CAMIF Solidarité et la MAIF aura comme pays bénéficiaire le Niger, un des pays les plus pauvres de la planète.

AGIR : MODE D'EMPLOI

Participer à la Rentrée Solidaire

Depuis 2001, des tonnes de fournitures scolaires distribuées

Depuis 2001, à chaque rentrée scolaire, des milliers de classes et d'établissements scolaires, de centres de loisirs, d'associations… ont participé à l'opération « Un cahier, un crayon ». Grâce à leur générosité, des centaines de tonnes de fournitures scolaires ont été distribuées aux écoliers des pays concernés : 2001 Haïti, 2002 Afghanistan, 2003 Afrique de l'ouest, 2004 Maroc, 2005 Madagascar.

Une action concrète de Solidarité ouverte à tous

De septembre à fin novembre 2006, les enseignants, leurs élèves, les animateurs, les enfants, les parents et plus largement le grand public peuvent participer. Les modalités sont simples : collecter des fournitures neuves (cahiers, crayons, ardoises, craies…), en faire une liste quantifiée, et déposer le matériel dans une délégation MAIF ou dans un magasin CAMIF.

Une action insérée dans une dynamique de solidarité et de développement durable

Leur distribution dans les écoles les plus démunies du Niger sera prise en charge par les partenaires de Solidarité Laïque et permettra aux écoliers nigériens d'étudier dans de meilleures conditions. De même, dans une vraie démarche d'aide au développement, des dons financiers et l'achat sur place de fournitures complètent la collecte pour stimuler l'économie locale, et ne pas concurrencer la production et les circuits de diffusion locale de fournitures scolaires.

Un moment opportun d'Education à la Solidarité

Au-delà de l'acte de générosité, c'est aussi l'occasion pour les animateurs d'éveiller à la solidarité internationale et de donner à ce temps fort un ancrage pédagogique : étudier le fonctionnement d'une association de solidarité, réfléchir au don et à la collecte, ouvrir le centre de loisirs (CL) sur un autre pays, un autre thème (Droit à l'Education)...

Un dossier pédagogique complet est proposé aux éducateurs sur : www.solidarite-laique.asso.fr

Démarches d'action

1- Phase de préparation

Les jeunes en lien avec l'animateur, s'informent sur l'opération, ses modalités, s'assurent de sa faisabilité… Ils réalisent des documents (tracts, affiches…) pour informer le CL, les camarades, les parents… Pour cela, ils doivent entreprendre un travail de documentation, de recherche sur le pays bénéficiaire de la collecte, réaliser des documents de communication attractifs…

2- Monter un temps fort (une demi-journée, une journée…) de mobilisation sur l'action de solidarité : expositions, conférence, rencontres, journée culturelle sur le pays, tournois sportifs, concerts de solidarité…

Les jeunes doivent préparer le temps fort et sa communication, voire réaliser eux-mêmes une exposition.

Il est possible d'utiliser des dates et événements internationaux symboliques pour communiquer et réunir le public :
– 8 septembre : Journée mondiale de l'alphabétisation,
– 5 octobre Journée : mondiale des enseignants,
– 20 novembre : Journée mondiale de l'Enfance,
– 12-20 novembre : Semaine de la Solidarité Internationale.

3- Organiser la collecte

L'organiser, donner de son temps, en être responsable collectivement mais également être capable d'argumenter, de la justifier, implique concrètement les jeunes en termes de savoir-faire et savoir-être. Les thématiques pédagogiques à investir sont nombreuses : l'éducation pour tous, la découverte interculturelle du Niger, les actions concrètes des associations…

4- Bilan et restitution du travail

Faire un bilan de la collecte, communiquer à l'ensemble des acteurs du CL et du réseau, à Solidarité Laïque, est une étape indispensable : elle valorise le travail du CL et des jeunes. Cette restitution peut se faire sur différents supports : exposition, livre d'or, album…

5- Prolonger ce temps fort d'éducation à la Solidarité tout au long de l'année

Avec les différentes initiatives proposées par Solidarité Laïque sur ce thème de l'Education Pour Tous, il est possible de mener un travail de sensibilisation, de réflexion et d'éducation tout au long de l'année, notamment avec la Campagne Mondiale pour l'Education dont Solidarité Laïque est le représentant français.

Des outils pédagogiques et des pistes ressources sont disponibles en ligne pour travailler ce thème de façon ludique ou plus formelle.

■ ***Carole Coupez***
Déléguée aux actions d'Education au Développement et à la Solidarité Internationale de Solidarité Laïque
ccoupez@solidarite-laique.asso.fr

© Nadia Astruc

Apprendre sur le terrain

FORMATION

Au centre de loisirs de la ville de Chagny, en Saône-et-Loire, les équipes d'animateurs accueillent pendant les mois d'été des « aide-animateurs ». Régis Thibert, président de l'association loisirs de l'enfance de Chagny, et Benoît Chaplin, directeur du centre au mois de juillet, nous expliquent de quoi il s'agit.

Nous fonctionnons avec les aides-animateurs depuis les années 1978. A l'époque, il s'agissait d'offrir la possibilité aux jeunes de Chagny ayant passé leurs étés au centre de loisirs (CL) en tant qu'enfants, de voir ce qu'était le métier d'animateur. Le recrutement se faisait, et se fait, surtout par le bouche-à-oreille. Comme nous les connaissons, nous savons à qui nous avons affaire. Maintenant que les jeunes viennent de plus loin, un entretien est organisé pour connaître leurs motivations.

Le but : les mettre en situation de responsabilité sans qu'ils le soient. Ils observent, analysent… Dès le début, ils sont entièrement intégrés à l'équipe. Ils participent aux réunions, aux week-ends de préparation dès le mois de mai, ils peuvent donner des idées pour le programme, ont des bilans individuels… Ils sont toujours en doublette avec un animateur. Au final, la plupart décident de passer le Brevet d'Aptitudes aux Fonctions d'Animateurs (BAFA) et reviennent au CL. Nous essayons de créer un véritable noyau dur de l'équipe.

Concrètement, ces jeunes sont inscrits sur le CL en tant qu'enfant mais ils ne paient pas la journée. L'animateur avec qui ils sont en binôme les encadre, les conseille et fait remonter les problèmes ou les réussites à l'équipe de direction. Une relation de confiance s'instaure systématiquement. Ces jeunes ne sont pas là pour être uniquement les petites-mains ! Ils prennent part aux menées des activités, à leur préparation et à la recherche de matériel. Nous les mettons dans une situation réelle d'animation.

Recto-verso

C'est ainsi qu'ils voient l'envers du décor. Ils comprennent vite l'importance de l'animation et le travail nécessaire en amont et en aval. Ils découvrent le fonctionnement d'un CL, du plus théorique au plus pratique. Même si pour eux la progression dans leur apprentissage n'est pas évidente, pour l'équipe elle l'est.

A Noël nous organisons toujours un stage interne de bilan de l'année. Ils sont invités et participent aux analyses. Tout se fait dans la convivialité et c'est important pour la cohésion du groupe. Ici ce qui compte c'est le relationnel, la confiance et l'implication de chacun.

L'avis d'un directeur

J'ai moi-même été aide-animateur à 15 ans. Cela m'a fait découvrir le monde passionnant de l'animation. Que ce soit les relations avec l'équipe, les montages de projets, les enfants, tout est enrichissant. Au début je ne me voyais pas passer mon BAFA et être à la place que j'occupe actuellement. Tout s'est fait petit à petit.

Accueillir ces aides-animateurs est intéressant. Souvent les jeunes choisissent de passer le BAFA pour avoir un petit boulot estival. Le fait d'accompagner des jeunes curieux, avec un potentiel, et ayant envie d'apprendre, est motivant. Personnellement c'est cela qui m'a transformé. Si je n'étais pas passé par la case « *aide-animateur* » je ne serais peut-être pas ici aujourd'hui.

Mon but est de les aider et de leur permettre de s'amuser comme moi je me suis amusé. Il faut les encadrer, les soutenir car parfois ils sont tiraillés entre leur envie de jouer et celui d'être animateur. Ils apportent une certaine fraîcheur de par leur jeunesse, et en même temps ils raisonnent et donnent leurs avis comme les autres membres de l'équipe. Certains connaissent même mieux le CL que des nouveaux animateurs et ils les aident au début ! Et pendant les bilans, ils sont critiques !

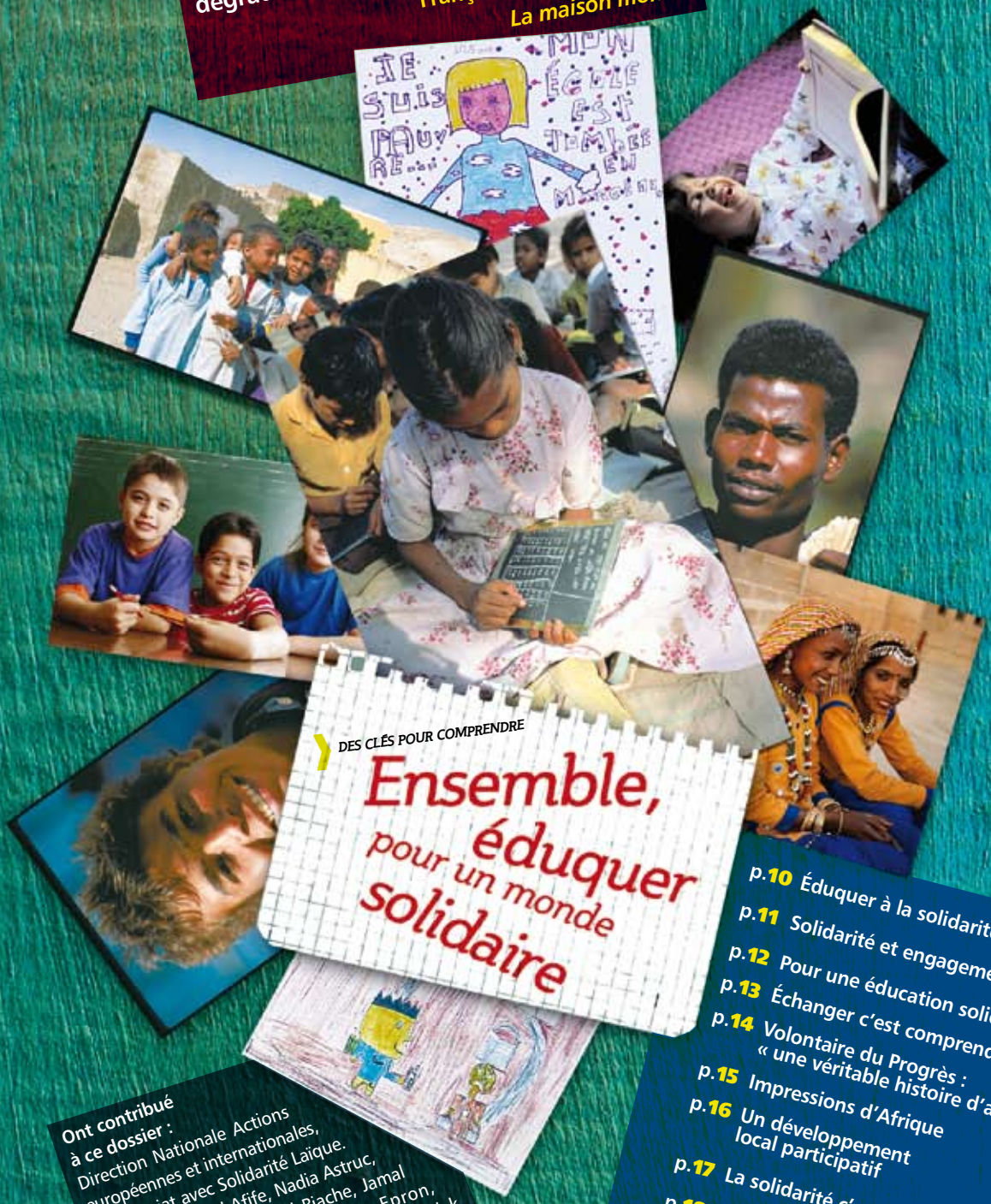
Camille, 15 ans

« C'est la première fois que je suis aide-animatrice. J'ai passé tous mes étés au centre. (…) J'aide les animateurs, et je tourne sur les groupes des petits et des grands une semaine sur deux. (…) C'est surtout pour les petits jeux que je propose mes idées. (…) Plus tard je voudrais être animatrice puis professeur des écoles car je trouve intéressant de partager la vie des enfants, de les accompagner et de leur apprendre des choses. (…) Ceux qui ont 12 ans sont proches de moi donc par rapport aux autres animateurs, je connais mieux leurs réactions et ce qu'ils pensent. (…) Après un mois ici on ne pense plus pareil. (…) Je conseillerai aux jeunes comme moi d'au moins tenter. Certains disent qu'ils n'aimeraient pas faire ça, mais tant qu'on n'a pas essayé, on n'est pas sûr. Et un mois, ça passe vite ! »

■ Propos recueillis par
Nadia Astruc

« C'est donner un sens à la vie des jeunes générations du Nord et du Sud, que de leur proposer de bâtir ensemble un monde habitable, qui refuse la fatalité de la misère, l'exclusion par le chômage et l'irréversible dégradation de l'écosystème. »

François-Xavier Verschave, *La maison monde*



DES CLÉS POUR COMPRENDRE

Ensemble, éduquer pour un monde solidaire

p.10 Éduquer à la solidarité
p.11 Solidarité et engagement
p.12 Pour une éducation solidaire
p.13 Échanger c'est comprendre
p.14 Volontaire du Progrès : « une véritable histoire d'amour »
p.15 Impressions d'Afrique
p.16 Un développement local participatif
p.17 La solidarité c'est du concret !
p.18 Algérie / Pyrénées-Orientales : un échange en musique
p.19 « Les vacances ce n'est pas du luxe »
p.20 Solidarité Laïque : pour un monde plus juste !

Ont contribué à ce dossier :
Direction Nationale Actions européennes et internationales, partenariat avec Solidarité Laïque. Nabiha Afif, Said Afife, Nadia Astruc, Patrice Bédouret, Roland Biache, Jamal Chouaib, Carole Coupez, Marc Epron, Vincent Lacote, Stéphane Lepage, Patrick Marcel, Nancy Nahouly, Clémence Nicolas, Laurence Parmentier, Benoît Prigent, Annie, Sandrine.

© Association Tiwizi pour le développement et l'environnement

Éduquer à la solidarité

Solidarité : un des mots les plus utilisés aujourd'hui dans les médias, par les politiciens… C'est un mot qui, à force, est déformé, connoté ou vidé de son sens. S'il se dit dans le langage courant que la « solidarité est la responsabilité mutuelle qui s'établit entre deux ou plusieurs personnes », on peut se poser la question de sa définition et des différents niveaux de la solidarité pour nous, Associations de Solidarité Internationale (ASI).

Être solidaire signifie avoir la conscience aiguë que notre situation et nos choix sont avant tout liés aux autres, qu'il nous faut concevoir l'avenir en termes de responsabilités partagées… Etre solidaire tend donc à signifier désormais être citoyen, « citoyen de la planète ».

A citoyenneté devenue mondiale répond la solidarité internationale. Partagée, consciente, plus avertie, elle a heureusement dépassée ses premières heures d'histoire l'assimilant davantage à de l'assistanat. Mais nous ne devons cependant pas nier que la solidarité possède à la fois un sens certain du devoir moral et une forte charge émotionnelle, teintée de sensationnel dans les chroniques (à l'immense élan médiatique du tsunami a succédé une relative indifférence pour le séisme au Pakistan), et nous savons que le don, par projection, est lié à la peur de son propre sort.

Agir sur les causes du mal-développement, au Sud comme au Nord, est prioritaire. Or à ce jour, la majeure partie du grand public continue à voir l'action des ASI ou ONG (Organisation Non Gouvernementale) comme essentiellement caritative par de l'envoi de matériel ou du soutien à de petits projets concrets. La solidarité ne peut être ni une béquille économique ou sociale, ni un acte ponctuel palliatif répondant à une urgence, ni le masque des insuffisances des gouvernements. S'il est essentiel que les ONG continuent à répondre aux situations d'urgence et à soutenir des initiatives de taille modeste s'adressant directement aux plus démunis, elles veillent à insuffler les ressources nécessaires qui mènent à l'autonomie des partenaires et sont particulièrement attentives aux projets porteurs de changement social et global. Les projets de développement sont de plus en plus des programmes de longue durée dans l'optique d'un développement durable bénéfique à tous, comprenant plusieurs acteurs, fondés sur l'échange d'expériences et de compétences entre partenaires, et la réciprocité des intérêts.

Enfin s'affirme le rôle déterminant de l'éducation au développement dans cette culture de la solidarité. C'est un processus qui vise à être mieux informé sur le monde qui nous entoure, avoir sur lui un regard lucide et critique, et, notamment comprendre les mécanismes d'exclusion au Nord comme au Sud. Cette éducation doit déboucher sur un changement des mentalités et des comportements de chacun dans le but de contribuer individuellement et collectivement à la construction d'un monde juste, solidaire et durable.

« *Penser global, agir local* », si cela a du sens aujourd'hui, cela en aura encore plus demain.

Mais comment agir ?

Si la solidarité est un concept qui se définit, c'est avant tout quelque chose qui se vit. Donnons davantage la parole à ceux qui la font ! Faire et faire ensemble n'est-il pas un des plus beaux objectifs de la solidarité ? Faire ensemble nous permettra aussi d'avancer dans nos réflexions, nos recherches sur les causes et les solutions à ce mal-développement. Faire ensemble, indépendamment de nos origines, de nos croyances, de notre appartenance sociale, dans un souci d'égalité, nous apprendra aussi à mieux nous connaître, et à mieux vivre ensemble. Ensemble, érigeons la solidarité en valeur universelle !

■ ***Carole Coupez***
Déléguée aux actions d'éducation au développement et à la solidarité internationale
ccoupez@solidarite-laique.asso.fr

Eduquer à la solidarité, c'est agir et mobiliser localement pour faire changer les choses globalement

Durant l'année scolaire, Solidarité Laïque propose des actions pour éduquer à la solidarité :

- ***Droit à une Education de qualité pour Tous : La Rentrée solidaire « Un cahier, un crayon »*** *de septembre à novembre ; collecte de fournitures neuves pour des écoliers du monde.*
- ***Campagne Mondiale pour l'Education*** *d'avril à septembre ; pour faire respecter l'Education de qualité pour Tous et Les Objectifs du Millènaire pour le Développement.*
- ***Quinzaine de l'Ecole Publique*** *ou campagne « Pas d'école, pas d'avenir ! » de la Ligue de l'enseignement en mai.*
- ***Educ'Action*** *« Un temps de loisirs solidaire » (voir p.12).*

Pour plus d'informations : *www.solidarite-laique.asso.fr*

Action d'éducation à la solidarité menée par Solidarité Laïque en partenariat avec l'Association Tiwizi pour le développement et l'environnement (Maroc).

> *« Pour nous, exister c'est d'abord se battre pour que l'autre, les autres, aient accès aux conditions de la dignité humaine. »*

Solidarité et engagement

Aux Francas, la contemplation n'a jamais été un état que nous avons appelé de nos vœux ! Nous nous estimons capables d'agir sur le monde car pour notre mouvement de jeunesse et d'éducation populaire, la citoyenneté s'exerce depuis le niveau local jusqu'au niveau planétaire. Nous affirmons également que la société doit être porteuse de progrès pour tous les Hommes avec l'économie au service de l'Humanité.

Pour nous, exister c'est d'abord se battre pour que l'autre, les autres, aient accès aux conditions de la dignité humaine. Prenant appui sur la Déclaration universelle des Droits de l'homme et la Convention internationale des droits de l'enfant, sans nous enfermer dans des modèles de développement et de progrès, nous voulons participer à des actions permettant à chaque personne de reconquérir le droit à être le sujet de son existence. A nos yeux, la solidarité est un des vecteurs de cette ambition.

Etre solidaire, c'est d'abord se mettre en situation d'égalité. C'est apprécier la relation à l'autre comme un rapport dans lequel il n'y a pas de dépendance. L'apport de chacun est de valeur égale. Nous ne faisons pas nôtre cette conception qui assène la suprématie de cultures sur d'autres. Nous contestons fermement le fait que l'on puisse décider de choisir des êtres humains pour servir une société. Nous revendiquons un autre rapport aux communautés humaines. Cette affirmation nous oblige à ne pas rester de simples témoins du spectacle du monde. Si revendiquer est nécessaire, agir est une dimension qui nous convient tout autant.

C'est par l'engagement que les valeurs de solidarité, d'humanisme et d'émancipation trouvent leur plénitude de sens. S'engager donne à penser. C'est ne pas accepter a priori le monde tel qu'il est présenté, notamment par une partie des médias. C'est refuser les déterminismes et les états de faits appréciés comme intangibles et immuables. C'est, au contraire, une école de l'intelligence qui contraint à se décentrer d'un quotidien pour lire et tenter de comprendre une autre réalité humaine avec laquelle nous entrons en relation.

C'est être attentif à ce que nous allons construire tout en veillant à : « *Ce que vous faites pour nous, sans nous, vous le faites contre nous* » (Nelson Mandela).

Nous souhaitons être porteurs d'un « *faire ensemble* » qui nous éloigne du don qui dédouane et de la charité qui absout. Dans cet état d'esprit, les champs du possible sont immenses tant les attentes sont multiples. N'attendons pas un quelconque âge mature pour faire naître auprès des enfants et des jeunes que nous côtoyons une sensibilité à la solidarité. La vie des autres nous intéresse par ce qu'elle nous apprend de la diversité et du singulier. Elle peut aussi nous donner à penser que contrairement à l'adage qui veut que « *l'homme est un loup pour l'homme* », l'homme soit un remède pour l'homme.

L'enfant qui naît n'est pas responsable du lieu où il rejoint la communauté humaine. Rien ne lui incombe des conditions de vie qui vont lui être faites. Et pourtant… S'il ne meurt pas en bas âge, ce sont peut-être la faim, les guerres, les conditions d'un travail précoce qui mettront un terme à son existence.
Il n'ira peut-être pas à l'école. Il sera à la merci de l'usurier, de coutumes pesantes ou de traditions familiales…
Il fera partie de ces 80 % d'enfants à travers le monde dont l'avenir est plus gris qu'enchantant. Il sera de ces hommes et de ces femmes qui souffrent, qui subissent l'injustice et qui sont victimes de systèmes iniques qui les broient.
Nous ne pouvons pas rester insensibles à ces situations.

■ ***Marc Epron***
Délégué national à l'Action européenne et internationale
mepron@francas.asso.fr

Pour une éducation à la solidarité

La solidarité est un des thèmes majeurs de réflexion et d'action pour les Francas. La référence à ce thème est fréquente et se retrouve dans les textes travaillés lors du Congrès de Nantes en novembre 2004, ou encore, dans le projet voté durant l'Assemblée Générale, à Pantin en juin 2005.
L'éducation des enfants et des jeunes se doit de prendre en compte cette dimension afin de les aider à se développer et à évoluer dans le monde qui est le leur.

Espace Education à la Solidarité

Sur le site de Solidarité Laïque ***www.solidarite-laique.asso.fr*** *un espace est spécialement conçu pour les éducateurs, animateurs, enseignants… qui veulent s'informer, animer, sensibiliser… aux réalités du développement et aux enjeux de la solidarité internationale.*

*Pour favoriser la réflexion mais aussi l'action collective, on y trouve des fiches pédagogiques, des ressources, mais aussi des alternatives et des propositions d'engagement accessibles à tous, même aux plus jeunes… Pour les plus « gourmands de pédagogie », il est possible de s'inscrire sur ce site pour avoir accès à d'autres ressources et contenus, et recevoir la newsletter d'*Education à la Solidarité.

Cette « *éducation à la solidarité* » passe par une prise de conscience du concept et de la nécessité d'agir. Le monde d'aujourd'hui est basé sur un système de compétition permanente. Refusant cet état de fait, les Francas prônent une action éducative dans le temps libre des enfants et des adolescents où ils trouveront, dans la rencontre de l'autre, un ferment de la progression sociale. C'est en valorisant la pratique de la coopération que chacun progressera davantage.

Ce travail en commun, cette coopération, ne pourra se concrétiser que si tous les acteurs concernés par l'éducation adhèrent au principe de solidarité et l'appliquent. Nous avons tous la capacité à exercer un rôle sur le monde qui nous entoure. C'est en notre qualité de citoyen que nous devons agir, « *depuis le niveau local jusqu'au niveau planétaire* ».

Il existe des outils, tel que le kit *Educ'Action,* qui permettent par exemple aux animateurs, d'organiser des temps éducatifs et ludiques sur la connaissance de l'autre. C'est par ce genre d'initiatives que la solidarité devient plus concrète, plus réelle et proche de nous.

L'ambition des Francas ne s'arrête pas là. Dans le projet appelé « *Eduquer pour demain* », la solidarité a été définie comme l'une des valeurs clés. Non seulement elle implique la réciprocité mais elle « *s'exprime par l'échange, l'entraide, le partage des connaissances comme des richesses. Elle s'apprend par des pratiques collectives* ». Parmi les sept priorités énoncées dans ce projet, les Francas ont affirmé que « *le caractère multiculturel de la société impose de réaffirmer la richesse générée par la rencontre des cultures. Les Francas doivent faire en sorte que l'action éducative valorise la diversité des cultures au service du vivre ensemble* ».

■ ***Marc Epron,*** mepron@francas.asso.fr

EDUC' ACTION 2006

Avec EDUC'ACTION, pendant une journée ou plus, le thème de la solidarité devient un thème mobilisateur dans les centres de loisirs et de vacances gérés par les organisations membres de Solidarité Laïque, dont les Francas. EDUC'ACTION est un temps d'activités ludiques pour découvrir un autre pays, une autre culture, s'éveiller à la solidarité internationale… Et pourquoi pas soutenir un projet concret d'appui à l'éducation de Solidarité Laïque ?
Grâce au kit d'animation, les animateurs peuvent préparer des activités ludiques pour petits et grands pour partir à la découverte de l'Afghanistan, Haïti, du Sénégal, du Cameroun, du Maroc, de la Roumanie, du Bénin, et cette année, de Madagascar !
Le kit d'animation est un CD-ROM regroupant des fiches classées par pays et activités ; une sélection par pays de ressources accessibles pour organiser une activité (repas, contes, cinéma…). Pour recevoir le kit gratuit (sauf frais d'envoi) : contactez les Francas ou Solidarité Laïque.

© Xavier Renoux

© Solidarité Laïque

PROCEAL

Solidarité Laïque coordonne depuis janvier 2004, en partenariat avec ses organisations membres dont les Francas, le PROgramme collectif pour la Citoyenneté et l'Education Au Liban (PROCEAL). Ce projet soutient et développe les activités de l'association partenaire Tadamoun Wa Tanmia - Solidarité et Développement, et son centre socio-éducatif Hadicat As Salam basé à Saïda, au Sud Liban. Ce centre est un espace de rencontres et d'échanges pour les jeunes de toutes origines confessionnelles ou communautaires.
Le PROCEAL vise la professionnalisation des éducatrices spécialisées pour la formation des handicapés, la formation de l'équipe pédagogique pour un meilleur appui aux écoles publiques environnantes, et la formation des animateurs aux activités sportives et de loisirs.
Il soutient également un projet en faveur des réfugiés palestiniens du camp de Borj El Shamali qui consiste principalement à recueillir les récits des « anciens » du camp, arrivés en 1948, avec pour but de contribuer à l'émergence d'une nouvelle citoyenneté pour les réfugiés palestiniens présents au Liban.

Échanger c'est comprendre

Le Centre Hadicat as Salam [1] de l'association libanaise Tadamoun Wa Tanmia (Solidarité et Développement) a accueilli au mois d'avril 2006, la première rencontre d'un séminaire trinational d'échange culturel et de communication sur l'expérience d'action entre de jeunes animateurs Français, Allemands et Libanais.
Retours sur cette rencontre.

La collaboration entre Tadamoun Wa Tanmia (TWT) et les Francas remonte à plus de 10 ans. Elle se situe dans le cadre du partenariat plus ancien avec le Comité National de Solidarité Laïque qui apporte son soutien dans le domaine de la formation et le perfectionnement des adultes, l'éducation de la jeune enfance, la prise en charge de jeunes handicapés, l'animation et l'organisation d'activités culturelles, et dans des programmes d'intégration.

Durant ce séminaire, les jeunes ont profité de la richesse des rencontres et des rapports. Il y a eu un échange franc et ouvert permettant, au niveau des stages comme de l'action commune de terrain, un enrichissement réciproque et un perfectionnement des acquis. Un respect mutuel et une acceptation de la diversité et des différences, à tous les niveaux ont été appliqués, tout comme un effort important de communication et d'entendement pour comprendre les coutumes et les habitudes de l'autre.

L'échange interculturel

Les jeunes Français présents ont accepté le pays, ses habitudes, ses particularités culturelles et ses difficultés, comme ses limites. Ils ont essayé d'en comprendre les causes sans préjugés, de découvrir les intérêts des habitants, principalement sur une période de grande souffrance qui nous marque encore tous, la période d'occupation.

Aujourd'hui leur intérêt est toujours visible par la fréquence des contacts avec le centre ou les bénévoles libanais. Ils nous ont suggéré des idées pour une collaboration future, avec d'autres groupes, et des changements qu'il serait intéressant d'apporter à notre action, pour un meilleur profit des enfants et des jeunes. Nous en tiendrons compte.

Donner un visage

L'exclusion est aujourd'hui vécue dramatiquement entre les civilisations. La communication, l'échange et la convivialité prennent donc ici toute leur importance.

L'interculturel n'est plus une institution politique et culturelle, c'est un échange entre humains ; ce sont des visages connus, qui ont des intérêts communs, qui luttent pour un mieux vivre pour tous basé sur la compréhension et la solidarité.

Ce sont autant d'espoirs d'avenir. Les jeunes, les nôtres et les autres, avec leur dynamisme, leur soif d'apprendre, de connaître et de donner, sont une leçon permanente.

■ ***Nabiha Afif***, secrétaire de Hadicat As Salam
Jamal Chouaib, présidente de l'association TWT et responsable du centre Hadicat As Salam

1 - Voir *Camaraderie* n°271, p.19

Paroles de jeunes

J'ai ressenti beaucoup de fierté en constatant que notre expérience professionnelle et notre culture propre renforcent notre identité et notre appartenance et peuvent être appréciées.
Toute expérience et tout dialogue est l'occasion de vivre et de s'ouvrir à de nouveaux horizons. Le sourire et le respect de l'autre sont autant de visas de voyage pour atteindre l'autre.

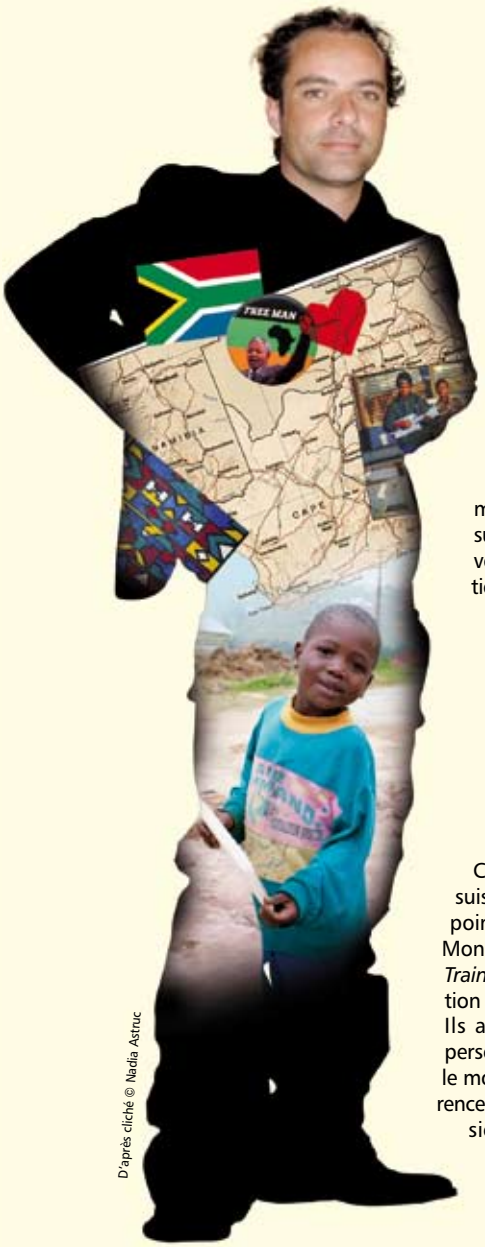
Afife Said

Trois pays différents, trois cultures variées, une diversité de connaissances et d'expériences, tous réunis pour former une base commune d'un projet de travail qui aura pour fin définitive l'enfant…

Nancy Nahouly

Volontaire du Progrès : « une véritable histoire d'amour »

Vincent a été volontaire pour l'Association Française des Volontaires du Progrès (AFVP) en Afrique du Sud pendant trois ans et demi. En plus de transmettre son savoir, il en a appris un peu plus sur lui et sur les autres. Une expérience des plus positives !



D'après cliché © Nadia Astruc

J'ai, très tôt, eu envie de partir mais je ne me sentais pas prêt. Après un DUT Carrières Sociales à Rennes, et une première expérience professionnelle en tant que responsable de secteur jeunesse, j'ai décidé de réaliser ce rêve. Après avoir repéré trois organismes de départ, l'AFVP m'a contacté en m'indiquant que mon profil les intéressait. Avec cette association on s'inscrit pour être volontaire, mais on ne choisit pas son projet. C'est selon leurs besoins qu'ils font appel aux volontaires. Après une réunion d'information, une lettre de motivation, un dossier et des entretiens, j'ai suivi une petite formation de préparation au volontariat. Il y avait une demande en animation, j'ai dit oui.

La formation finale a gardé la dominante encadrement des enfants, jeu et projets du BAFA, mais s'est élargie : information sur le SIDA, les abus, la diversité (il y a un nombre très important d'ethnies), la connaissance de soi-même, le passage de la vie d'enfant à celle d'adulte puis à la mort, des informations sur les dangers des drogues et de l'alcool, le rôle des animateurs dans la communauté… La formation se voulait généraliste pour toucher le plus grand nombre de personnes : animateurs des quartiers en difficultés, des églises, des services sociaux, des personnes travaillant avec les handicapés…

Apprendre des autres…

Tout au long de ces années, nous avions une véritable relation d'échange, bien que je pense avoir plus appris d'eux que l'inverse. Partir à l'étranger c'est découvrir une autre culture. Le volontariat est une expérience qui permet de s'inscrire à long terme dans un autre mode de vie, d'y vivre au quotidien, avec les mêmes rythmes. Être volontaire, ce n'est pas être expatrié : les possibilités financières nous rapprochent plus des habitants. Et ce statut fait que l'on ne prend pas un poste à un habitant du pays. Pour moi le volontariat permet de prendre du recul sur sa propre culture et sa société. Cela apporte sagesse, humilité.

> *« Pour moi le volontariat permet de prendre du recul sur sa propre culture et sa société. Cela apporte sagesse, humilité. »*

Agir concrètement

Ce projet était attendu et a été reconnu. Je suis arrivé à Cape Town, grande métropole à la pointe de l'Afrique du Sud, en janvier 2002. Mon travail dans l'association *Certiface in Youth Trainer* consistait à mettre en place une formation d'animateurs qui réponde à leurs besoins. Ils avaient eu l'occasion de rencontrer des personnes des Ceméa du Nord-Pas-de-Calais et le modèle du BAFA [1] les avait intéressé. La différence, c'est qu'il s'agissait ici de formation professionnelle et que l'Afrique du Sud est très influencée par le modèle anglo-saxon. Autrement dit, des modules sont présentés par le gouvernement, et nous devons nous y rattacher afin d'avoir des crédits.

À mon retour, je me suis dit que je tournais une sacrée page de ma vie, que c'était fini. Dans le futur, je souhaite monter là-bas des maisons d'accueil pour les enfants des rues atteints du SIDA.

En tout cas, je ne regrette rien. Si c'était à refaire, j'y serais déjà !

■ Propos recueillis par ***Nadia Astruc***
vlacote@hotmail.com

1 - Brevet d'Aptitudes aux Fonctions d'Animateur

Convention AFVP – Solidarité Laïque

La convention de partenariat signée en 2005 vise deux objectifs : l'envoi de jeunes volontaires pour des projets soutenus par des organisations membres de Solidarité Laïque avec leurs partenaires et la conduite commune d'actions d'éducation au développement.

À ce jour, six volontaires sont en poste avec pour mission le soutien des actions sociales et culturelles dans les townships de Johannesburg et du Cap (Afrique de Sud), l'appui au développement du scoutisme béninois, l'accompagnement d'une association regroupant des enseignants sénégalais impliqués dans des actions de rénovation pédagogique du système public d'éducation et la participation à la reconstruction d'un village dans le sud du Sri Lanka.
Chaque poste a été créé après une longue consultation avec les partenaires du Sud afin d'ajuster les profils et les fonctions des volontaires. Il ne s'agit pas de se substituer à des fonctions pouvant être remplies par des personnels locaux.

En matière d'éducation au développement, Solidarité Laïque et l'AFVP uniront leurs efforts durant la Semaine de la solidarité internationale et la campagne mondiale pour l'éducation.

© Clémence Nicolas

Impressions d'Afrique

Lors d'un stage de formation de formateurs à Dschang du 27 au 31 mars 2006, j'ai été missionnée par la Fédération nationale des Francas pour représenter le Mouvement auprès de notre partenaire : l'Enfance Joyeuse du Cameroun.

Cent cinquante participants se sont réunis venant des dix provinces du Cameroun, et pour certains parcourant plus de 1 800 km. Ces bénévoles, pour la plupart salariés des ministères de l'Education et de la Jeunesse, encadrent des enfants sur les mercredis et les vacances scolaires de façon volontaire, comme c'était le cas en France avant que l'animation ne se professionnalise. Quatre niveaux de formation existent : assistant animateur, animateur, directeur, formateur.

Je suis intervenue sur les trois premiers niveaux de formation, sur des contenus définis avant mon arrivée : « les *qualités maîtresses du " guide " (animateur)* », « *la notion de projet* » et « *l'évaluation* » (le niveau 2 a mis en place l'outil d'évaluation du stage). Sur ces temps, j'ai essayé d'être au plus près de leurs réalités et pratiques. Exercice pas toujours évident, mais qui a eu le mérite de nous faire échanger sur nos fonctionnements CLSH [1]/CLAE [2] et CLE [3] respectifs et d'en soulever les différences.

J'ai aussi participé à la mise en place d'un temps d'information sur le SIDA avec une collègue d'Agir et j'ai assisté aux réunions avec l'équipe de maîtrise.

Si loin et pourtant si proches

Les préoccupations éducatives de nos collègues camerounais ressemblent fort aux nôtres : faire le lien entre les parents, l'école et les temps de loisirs notamment. Le temps des CLE est une façon d'aborder la relation à l'enfant de façon plus privilégiée que dans le système éducatif classique où les écoliers se retrouvent souvent dans une classe à plus de cent. Les activités proposées et les techniques d'animation tournent souvent autour de chants, danses, contes et sketches, au vu du peu de moyens dont ils disposent.

Je suis partie au Cameroun avec un certain nombre de documentations : *Camaraderie, Fichiers jeux*, livres, dépliants et affiches sur le SIDA adaptées au public africain, photocopies d'extraits du classeur des stagiaires BAFA [4]. Ces éléments sur le BAFA m'ont finalement paru peu adaptés une fois confrontés à la réalité. Par exemple, après discussion avec les animateurs, nous nous sommes aperçus que le tableau de synthèse sur le développement psychomoteur de l'enfant n'était pas tout à fait le même au Cameroun. Une grande discussion a alors eu lieu sur l'utilité d'outils pédagogiques adaptés à une culture différente, lisibles par tous, sur lesquels il serait intéressant de travailler de façon conjointe. Les recettes toutes faites peuvent difficilement être transférables d'un CLSH à un autre, encore moins d'un pays à un autre...

Cette expérience passionnante m'a permis de rencontrer des animateurs d'une grande richesse, toujours à la recherche de formation, d'échanges et d'outils pédagogiques... un peu comme ceux que je connais en France mais avec des moyens vraiment différents ; et à titre plus personnel, cela m'a permis de retrouver sur ma route professionnelle un bout d'Afrique...

■ ***Clémence Nicolas***
francas.ariegeclem@free.fr

1 - Centre de Loisirs Sans Hébergement
2 - Centre de Loisirs Associé à l'Ecole
3 - Centre de Loisirs Educatif
4 - Brevet d'Aptitudes aux Fonctions d'Animateur

ENFANCE JOYEUSE DU CAMEROUN

CERTIFICAT
D'ENCADREMENT

Le Président National de l'Enfance Joyeuse du Cameroun

Nicolas Clémence
Dschang 27 - 31 03 06
Formateur
Bien
Dschang le 30 - 03 - 06

© Clémence Nicolas

Parrainage : exemple du Cameroun

Au 5 juillet 2006, cent enfants étaient parrainés [1] au Cameroun par l'intermédiaire de Solidarité Laïque. L'association chargée sur place du recrutement et du suivi des enfants est l'Enfance Joyeuse du Cameroun [2] (E.J.C.).
Dans les prochaines semaines, au vu d'un premier bilan très positif, le parrainage sera étendu au Nord-Est du Cameroun, près du Tchad, dans la région de Garoua et de Maroua, secteur particulièrement défavorisé.
Actuellement, sur les cent enfants parrainés, 75 vivent à Douala, et 25 à Yaoundé. La parité filles/garçons, demandée dès le début du parrainage, est bien observée. Les enfants sont âgés de 6 ans à 14/15 ans (âge limite d'un début de parrainage) c'est-à-dire de la classe de CP à la classe de seconde.
Les enfants choisis sont orphelins de père et/ou de mère, et/ou de conditions très défavorisées, mais présentent de bonnes aptitudes pour poursuivre une scolarité.

Pour parrainer un enfant du Cameroun, demandez un dossier à Solidarité Laïque
Tél. : 01 45 35 13 13
mail : parrainage-cameroun@solidarite-laique.asso.fr

1 - Soutien financier annuel d'une famille française, permettant de payer les frais de scolarité, les fournitures scolaires, l'habillement, l'entretien, l'alimentation et les dépenses de santé d'un enfant
2- voir *Camaraderie* n°269, p.19

Solidarité Internationale
Du 11 au 19 novembre 2006, la Semaine de la Solidarité Internationale est un temps fort pour présenter les valeurs et les messages de la solidarité internationale au public. Ce grand rendez-vous annuel (tous les ans depuis 1998) rassemble l'ensemble des structures impliquées dans la solidarité internationale (associations, établissements d'enseignement...). A cette occasion, elles vont à la rencontre de tous les publics en réalisant des animations locales : conférences débats, repas et concerts du monde, animations scolaires, fêtes interculturelles... A vous d'y participer !

Pour plus d'informations :
www.solidarite-laique.asso.fr
ou
eas@solidarite-laique.asso.fr
ou
www.lasemaine.org
(possibilité de s'inscrire en ligne)

Le projet : mettre en place un patronage à la demande d'un village africain. Les données : village de Warang, Sénégal. 24 juillet - 14 août 2006. Onze jeunes Brestois du Foyer Laïque de Saint-Marc. Retour sur cette expérience…

Un développement local participatif

Durant leur séjour, les jeunes ont participé à la rénovation des locaux alloués au village, en réalisant les travaux de peinture et de menuiserie dans les quatre salles du bâtiment où trouveront place les livres et le matériel informatique collectés en France. Ils ont également animé des activités de sensibilisation à l'écrit pour les enfants de Warang, des activités de création et un grand jeu. Une autre dimension importante du séjour a été l'échange culturel auprès des habitants, la vie quotidienne, et l'organisation de temps de débat avec les Sénégalais.

© Benoît Prigent

« *On a fait plusieurs colos avec le foyer laïque et, durant l'été 2003, on s'est retrouvés en Espagne avec une partie des gens qui sont partis au Sénégal. Au retour, on parlait de monter vraiment un projet plutôt que de payer pour des vacances, on voulait s'investir totalement. C'est là aussi que l'on a rencontré Julie, qui était avec nous dans cette colo et qui nous a parlé de sa mère qui avait une association au Sénégal. Elle nous a dit que l'on pourrait réfléchir au fait de construire un séjour entre nous. Comme ça, on a monté nos vacances avec en plus un aspect solidaire qui nous plaisait* » explique Anne-Cécile.

Mobilisation générale

Le fait d'avoir, dès le départ, un contact sur place a été déterminant pour préférer ce projet à un autre soumis au départ : un séjour randonnée en Corse.

Après une année de maturation, en octobre 2004, les jeunes ont contacté le Foyer Laïque de Saint-Marc, qu'ils connaissaient bien, pour les aider dans les tâches administratives et leur offrir un cadre qui « *rassure les parents* ». Ils y ont retrouvé Gwenaëlle, animatrice du foyer. Elle les a aidé à préciser leur projet. Les jeunes se sont fortement investis dans la préparation matérielle du séjour et dans la recherche des financements. Le coût de l'opération étant assez élevé (plus de 15 000 €), il a fallu commencer à trouver des fonds assez rapidement. Pol expose les actions mises en place pour trouver les produits nécessaires : « *On a fait la foire aux croûtes où l'on a servi les repas pendant trois jours, opération reconduite cette année, on a distribué des tracts dans le quartier pour le foyer laïque et on a fait une vente de bulbes* », sans oublier le concert, dernière opération en date. Plusieurs demandes de subventions ont été accordées et un apport des familles a complété les besoins. Deux à trois réunions hebdomadaires ont été nécessaires pour affiner le projet, son financement et le lien avec l'association brestoise, N'dimbalanta Brest Sénégal, qui va régulièrement sur place.

Passer des vacances utiles, pouvoir échanger culturellement, vivre une expérience unique, partir ensemble, ont été les motivations principales de ces 16-17 ans. « *Ce projet m'aura fait mûrir* » dit Julien, « *Il nous a fait prendre conscience de la facilité qu'on a d'être en France* » ajoute Pol, et « *nous a apporté une ouverture d'esprit* » conclut Morgane. Kienan ajoute que leur emploi du temps actuel (sans examen en fin d'année scolaire) leur a laissé la liberté de s'investir dans une telle aventure.

■ ***Benoît Prigent***
bprigent@francasbzh.asso.fr

© Benoît Prigent

Programme de Développement des Réseaux pour l'Education en Afrique de l'Ouest (PRODERE-AO)

Depuis 2005, Solidarité Laïque et ses organisations membres impliquées [1] se sont engagées dans le PRODERE-AO, cofinancé par le Ministère des affaires étrangères. Ce programme a pour but d'appuyer et d'accompagner les sociétés civiles du Bénin, du Burkina Faso, du Mali, du Niger et du Sénégal dans leurs efforts pour la réalisation des Objectifs du Millénaire. Concrètement, il s'agit de renforcer les capacités collectives et individuelles des organisations de la société civile à travers des actions de formation et d'accompagnement, pour leur permettre de répondre aux enjeux de l'Education pour Tous. Ainsi, ils pourront devenir des acteurs à part entière du développement de la sous-région, dans le respect des orientations nationales retenues.
Ce programme de mise en réseau des acteurs de l'éducation s'articule autour de la petite enfance, de l'éducation de base, de l'éducation non formelle et du développement local.

1 - CEMEA, Ligue de l'Enseignement, GREF, EEDF, FRANCAS, FCPE, SGEN-CFDT, Unsa-Education, SNU-IPP

Les Francas de la Somme et la Mairie de Feuquières-en-Vimeu (80) ont mis en place un Conseil Municipal d'Enfants en 2004. Les enfants investis ont décidé, en janvier 2005 suite au tsunami, de réaliser un projet « SOS Asie en danger». L'idée est née d'une simple discussion avec eux : ils avaient besoin d'exprimer leurs émotions.

L'école publique en action !

Grâce à la mobilisation des organisations membres de Solidarité Laïque, et en particulier des Pupilles de l'Enseignement Public (PEP), 900 établissements scolaires ont participé à la collecte à destination des sinistrés du tsunami d'Asie dans toute la France.
Collectes spontanées dans les classes, ventes de pâtisseries, épreuves sportives, spectacles… tous les moyens ont été utilisés. Les établissements scolaires ont envoyé leur don directement à Solidarité Laïque. Des centaines d'autres sont passés par les fédérations départementales des PEP, les fédérations et amicales laïques, la Fédération des Conseils de Parents d'Elèves, les sections syndicales…
Quatre Instituts Universitaires de Formations des Maîtres ont également fait un don.
L'opération « *Des écoles pour revivre* » mise en place par la CASDEN, la MAIF et la MGEN en lien avec Solidarité Laïque et l'UNICEF a permis d'aider à la reconstruction d'écoles et d'équipements éducatifs en Inde et au Sri Lanka.
Au total, plus d'un million d'euros a été collecté.

Ayant un intérêt particulier quant à la détresse humaine provoquée par cette catastrophe, ils ont décidé d'AGIR à leur niveau. Selon Mathilde : « *Il faut quelque chose pour que les enfants s'amusent et ne pensent plus à la catastrophe. Il faut aider les enfants.* » Pour Hugo B. (10 ans et demi) : « *C'est là où il s'est passé des choses terribles, beaucoup d'enfants sont morts. Ca m'a fait mal, c'est pour ça que j'ai voulu faire quelque chose !* »

Les enfants ont choisi d'organiser dans la commune une collecte de jouets, livres, vêtements et matériel de puériculture. « *La collecte peut aider les gens sinistrés en attendant qu'ils fassent les choses eux-mêmes* » présente Hugo B.

Ils ont noué des partenariats avec les écoles, les associations, les clubs et les commerces locaux afin de diffuser l'information. L'élan général des habitants petits et grands a rendu la collecte fructueuse. Selon Hugo T. (11 ans) « *Tous les dons vont servir à aider les petits là-bas* ».

La solidarité c'est du concret !

De l'urgence de la Solidarité !

Chaque jour, un milliard d'êtres humains n'a pas accès à l'eau potable, plus de 800 millions de personnes ne mangent pas à leur faim, 8 200 personnes décèdent du SIDA, 104 millions d'enfants en âge d'être scolarisés n'ont pas accès à l'éducation. La moitié de l'humanité vit avec moins de 2 dollars par jour et la pauvreté ne cesse de croître de par le monde. Parallèlement, les inégalités n'ont jamais été aussi grandes entre pays et à l'intérieur de chaque pays : pour exemple, le chiffre d'affaires combiné des 200 sociétés transnationales les plus importantes représente plus que les économies cumulées de 180 pays du globe.

© AD80

© AD80

Des difficultés à gérer

Nous nous sommes battus auprès de grandes associations, d'entreprises d'exportation, du Ministère des Affaires Etrangères pour livrer la collecte en Asie. Malheureusement nous n'avons pas trouvé de transport gratuit pour acheminer les dons.

Après un an de recherche et de contacts, les enfants ont décidé collégialement de transmettre les dons à une association locale aidant les plus démunis des communes voisines. Selon Hugo B. « *C'est mieux, ça ne va pas moisir et ça va aider les gens d'ici. C'est dommage que ça n'aille pas en Asie* ».

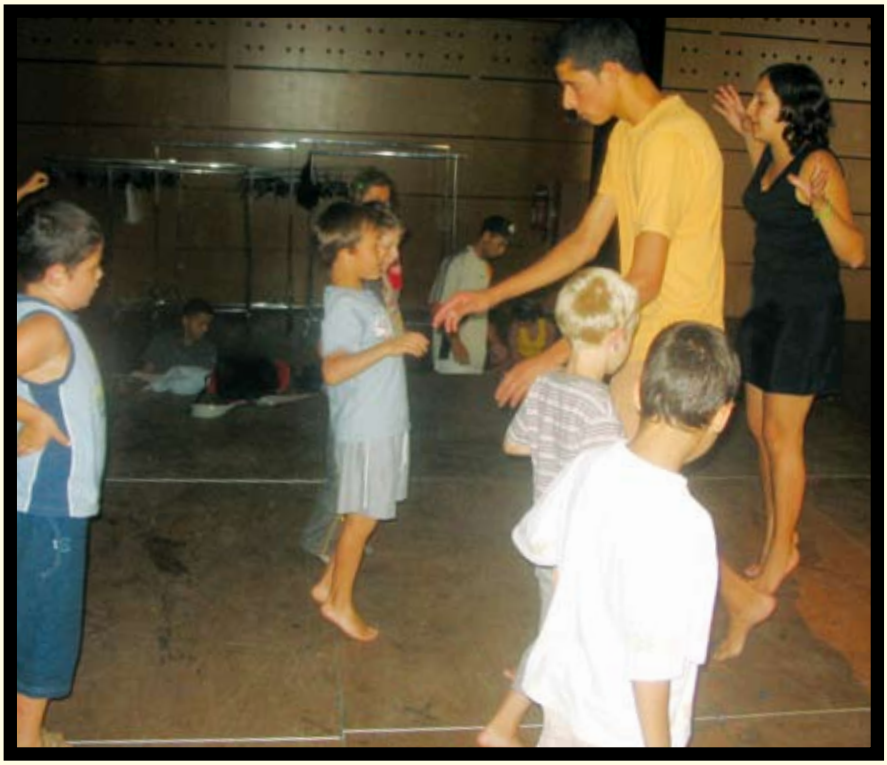
Tous les enfants étaient très motivés par le fait de créer un projet pour venir en aide aux personnes dans le besoin. Ils se sentaient totalement investis et concernés par l'action d'aide internationale du moment et ont été frustrés de ne pas atteindre leur premier objectif, faute d'argent pour envoyer la collecte sur place.

Les enfants facilement mobilisés par des opérations de solidarité, ont besoin des adultes pour être accompagnés. Ceux-ci doivent les informer des possibles difficultés, et leur proposer d'aller plus loin une fois qu'ils ont la certitude de pouvoir mener l'aventure à son terme. Pour les aider, ils peuvent se rapprocher d'associations telles que Solidarité Laïque. Ces garanties sont importantes pour éviter les déceptions.

Le projet a fait naître des émotions particulières et des motivations prometteuses pour l'avenir : Hugo T. : « *C'est bien, on a quand même aidé des êtres humains et je me rends compte que j'aime être utile et aider les gens en difficulté.* » Mathilde (12 ans) : « *C'est bien qu'on y ait pensé et que l'on ait essayé. Je suis heureuse et fière d'avoir participé à un projet comme ça.* » Hugo B. : « *Ça me plairait de continuer à aider les gens en difficulté notamment les populations d'Afghanistan par rapport aux évènements actuels* ».

■ ***Laurence Parmentier***
ad80@wanadoo.fr

Algérie / Pyrénées-Orientales : un échange en musique


© AD66

Cette histoire a commencé il y a plusieurs étés, quand l'association départementale des Francas des Pyrénées-Orientales s'est inscrite dans les opérations d'accueil d'animateurs étrangers sur les centres de loisirs et de vacances qu'elle gère. « Se déplacent-ils en chameau ? Parlent-ils tous le français ?... » Des questions parmi d'autres fondées sur des préjugés et des stéréotypes qui nous engagent à construire des rencontres interculturelles.

Le 22 juillet 2005, l'autocar venant de Marseille arrive à Peyrestortes, village des Pyrénées-Orientales. Qu'elle ne fut pas la surprise des enfants du centre de voir des jeunes garçons et filles, une bande de copains, en jeans et baskets, descendre du bus ! Pourtant, ce n'est pas la première fois car déjà, au cours de l'été 2001, en plus de l'accueil de deux animateurs de l'Association algérienne pour les Loisirs de l'Enfance et la Jeunesse (ALEJ), les Francas des Pyrénées-Orientales ont accepté d'accueillir les jeunes de la troupe folklorique. Une invitation qui s'est renouvelée en 2002 et 2003.

Il est 22 h 30, une scène sur la place publique du village, des lumières qui s'allument, une musique qui appelle quelques « *youyou* » dans le public : c'est le début du spectacle gratuit de danses folkloriques issues des sept plateaux d'Algérie. Pour certains spectateurs, c'est une occasion de retrouver ses racines au travers des danses, des costumes, de la musique traditionnelle ; pour d'autres, c'est la découverte d'un folklore et une admiration de voir des jeunes aussi impliqués dans un spectacle.

Découvrir l'autre

Entre les deux associations, convaincues que cette action contribue à la lutte contre le racisme, contre toutes formes de discriminations, et permet la construction de la paix, une amitié est née.

Ayant repéré certaines insatisfactions de la part de la troupe qui voulait partager plus avec les jeunes Français, et voulant faire du spectacle un moyen pour la rencontre et non une finalité, les Francas ont mobilisé en 2005 trois espaces jeunes de trois villes, pour accueillir la troupe. Chaque structure a élaboré un programme d'activités à partager : visites découvertes, fêtes catalanes, accrobranches, échanges culinaires, tir à l'arc…

© AD66

Pour remercier la commune de Peyrestortes de son accueil, le groupe algérien a proposé de se produire dans la maison de retraite du village. Un geste de solidarité qui ne laisse pas indifférent et qui offre l'espoir de se retrouver.

Le projet de l'été 2006 a été construit différemment afin de répondre à d'autres manques : les jeunes français ne partageaient pas tous les temps de vie de la troupe, notamment le soir. Les deux responsables de l'organisation ont profité d'un temps de formation à l'interculturel élaboré par la Fédération Nationale et l'ALEJ, à Alger, pour aller plus loin et fonder un réel échange engageant une réciprocité. Les Francas des Pyrénées-Orientales se sont engagés à constituer un groupe de dix jeunes qui accompagnera la troupe sur l'ensemble du séjour et l'ALEJ mettra tout en œuvre pour accueillir ces dix jeunes à Alger, à l'occasion du nouvel an.

■ ***Patrick Marcel***
francas.despo@wanadoo.fr

« Demain le monde »

« Demain le monde… » est une campagne nationale d'éducation au développement et à la solidarité internationale.
Elle existe depuis 1994 et travaille sur une thématique pendant 2 ou 3 ans. Depuis septembre 2004 la campagne a pour thème : Les migrations pour vivre ensemble.
Coordonnée par Solidarité Laïque, cette campagne veut, par l'utilisation des processus éducatifs, lutter contre les préjugés et favoriser la reconnaissance des migrants comme citoyens et comme opérateurs à part entière des processus de développement des pays du Sud. En cela elle est un appui pour tous ceux qui mettent en place un travail pédagogique autour de la question des migrations.

Cet appui passe par la labellisation d'actions locales (d'un montant maximum de 1500 €) et par la création et la diffusion d'outils pédagogiques.

Informations, textes de références, présentation des outils pédagogiques, dossier de labels, lettres de la campagnes, affiches A3 et A4… : **www.demain-le-monde.org**

Les vacances, moyen d'insertion

Le droit aux vacances n'est pas encore une réalité pour tous. Solidarité Laïque, avec l'appui de l'Agence Nationale du Chèque Vacances (ANCV), met en place chaque été des séjours de vacances pour des familles défavorisées et des jeunes de plus de 18 ans.

Le travail indispensable de préparation s'étale sur une période de plusieurs mois avant le départ. Il s'agit d'aider les familles (souvent monoparentales ou de jeunes couples démunis) et/ou les jeunes à organiser leurs propres vacances sans leur fournir un séjour clés en mains. C'est par cette resocialisation des personnes que ce programme représente un véritable processus d'insertion. Les retombées sont positives : les parents « redécouvrent » leurs enfants, les individus prennent confiance, recherchent plus activement un emploi...

Dans le cadre du dispositif Vacances Insertion Familles (VIF), les jeunes peuvent monter leur projet de vacances avec l'aide de travailleurs sociaux ou d'animateurs, ou se rassembler sur un projet de voyage.

Parmi les différentes actions du SPF en matière d'accès aux vacances, il en est une qui a vu le jour depuis quatre ans dans le département de Maine-et-Loire grâce, notamment, au soutien de l'association Solidarité Laïque 49 et à la mobilisation de plus de 50 bénévoles du Secours Populaire Français.

Ce programme touche plus particulièrement la structure familiale qui se voit proposer un séjour d'une semaine en camping au bord de la mer.

Ces familles, rencontrées pour la plupart d'entre elles dans les quatre permanences d'accueil et de solidarité de notre département, essentiellement motivées par un soutien d'ordre alimentaire, sont reçues de manière individuelle et confidentielle.

Lors de cet échange avec un bénévole, sont abordées toutes les questions liées au bien-être : l'accès à la culture, aux vacances... Ces questions que beaucoup qualifient de secondaires !

Pour cet été 2006, quarante séjours d'une semaine sur les côtes vendéennes dans trois campings différents ont été proposés aux familles. Le choix des campings se fait prioritairement sur des critères pratiques : proximité des plages, des supermarchés, et aménagements gratuits comme la piscine ou les clubs d'enfants.

« Les vacances ce n'est pas du luxe »

70 ans après le vote de la loi des congés payés, le Secours Populaire Français (SPF) se saisit de cet anniversaire pour réaffirmer et proposer de véritables vacances pour les 40 % d'adultes qui ne partiront pas cet été.

Lors de deux rencontres, les bénévoles du SPF accompagnent la famille dans son projet de vacances. L'idée première de partir vers des lieux inconnus représente de grandes appréhensions sur les aspects financier et organisationnel. Toutes ces angoisses sont donc abordées pour un départ autonome.

Aider pas à pas

Dans un premier temps, il faut souvent rassurer, convaincre que le départ en vacances est possible sans pour autant déséquilibrer le budget familial. Le montage financier de ce projet de départ est donc discuté avec la famille. Combien cela coûte ? Qui paye quoi ?...

Dans ce montage financier, la famille participe à hauteur de 30 % à 40 % :
– 15 % à 20 % de façon financière, soit en moyenne 120 €, qu'elle peut s'acquitter par un échéancier convenu sur deux à trois mois,
– 15 % à 20 % qui représentent les frais de transport et l'alimentation.

Dans un second temps, nous discutons des aspects pratiques : à quelle période partir, le moyen de locomotion, les bagages, l'arrivée au camping… Nous rédigeons ensemble le bon d'inscription au nom de la famille.

La projection dans le temps reste pour beaucoup de familles une notion abstraite du fait de leur quotidien difficile. Mais une fois le mois de juin arrivé, les conversations, relevées ici et là dans nos permanences d'accueil, laissent penser que ces vacances seront une bouffée d'oxygène, une période de transition pour les mois à venir. Dans notre programme Vacances, les familles soutenues sont majoritairement des familles bénéficiaires des minima sociaux ou de contrats de travail précaires. Notons cependant que depuis quelques années, nous sommes aussi dans un contexte économique qui rend le départ en vacances de plus en plus difficile pour beaucoup de personnes ayant de bas salaires.

■ ***Stéphane Lepage***
Secrétaire général départemental SPF
contact@spf49.org

Solidarité Laïque : pour un monde plus juste !

© PhotoDisc

Solidarité Laïque est née de la volonté de militants et d'organisations de l'école publique de faire émerger un outil commun efficace pour mener des actions de solidarité en France et à l'étranger. À la fin des années 50, ils créaient un Comité des œuvres de l'enseignement public ancêtre de l'actuel Solidarité Laïque, dénomination de l'association depuis 1981. Aujourd'hui 56 organisations dont les Francas, en sont membres.

A lire :

- *Une vision panoramique des multiples formes de l'éducation au développement durable (EAD) :* Clés pour une éducation au développement durable, *Riondet Bruno, Hachette Livre, CRDP Poitou-Charentes, 2004*

- *Un Guide proposant une démarche pédagogique d'éducation au développement et à la solidarité internationale auprès des élèves (du cycle 3 à la terminale) :* Pour une éducation au développement et à la solidarité internationale, *Besançon, CERCOOP, 2002*

- *Des réflexions sur l'EAD, aspects politiques, sociologiques et pédagogiques :* Education Au Développement, *Réseau Polygone, Belgique, ITECO, 1999*

- *Une collection documentaire pour collégiens, parents et enseignants :* Le développement durable, *Allemand Sylvain, Autrement, Monde d'aujourd'hui, 2006*

En 2006, Solidarité Laïque poursuit son développement autour de trois domaines : des actions de solidarité en France et dans le monde, un programme d'éducation à la solidarité, et une activité de lobby et de revendication auprès des pouvoirs publics, notamment sur la question du droit à l'éducation.

La laïcité est bien sûr une valeur portée par l'association : les actions ont toujours comme objectifs de permettre aux hommes de se rapprocher, de se respecter, de vivre mieux ensemble malgré leurs différences.

Le refus du communautarisme, de l'enfermement identitaire, conduisent Solidarité Laïque à intervenir dans des pays où les populations sont parfois confrontées au fanatisme, au danger intégriste… Solidarité Laïque sensibilise aussi les citoyens par des outils de réflexion à ces thématiques. L'ouvrage *Identités, Mondialisation, Citoyenneté… Et la laïcité ?* en est l'illustration la plus récente.

Une reconnaissance toujours plus forte

Le poids de l'association s'est accru ces dernières années notamment grâce à des opérations comme « *Un cahier - Un crayon* » au moment de la rentrée scolaire, de la mobilisation très importante pour les sinistrés du Tsunami… Les milliers de donateurs privés soutenant financièrement ces projets ou parrainant des enfants en sont la preuve.

La mise en place d'une synergie de projets sur le terrain entre les mouvements d'éducation populaire et les syndicats permet d'agir plus efficacement auprès des populations et de renforcer la société civile.

Dans un monde toujours plus inégal où plus de 100 millions d'enfants ne sont toujours pas scolarisés, l'action de Solidarité Laïque se tourne vers tous ces pays en développement où trop souvent les droits fondamentaux à l'éducation, à la santé, à l'alimentation ne sont pas respectés.

Dans plus de vingt pays, Solidarité Laïque réalise ses projets, en majorité liés à la problématique de l'éducation avec des partenaires locaux.

Grâce à la construction d'écoles, l'équipement de classes en fournitures scolaires, la formation des enseignants… des milliers d'enfants étudient dans de meilleures conditions ou ont accès pour la première fois à l'école.

L'éducation est une condition essentielle du développement, elle doit être assurée en toutes circonstances. La dernière catastrophe humanitaire en Asie a montré l'importance de la re-scolarisation dans la reconstruction d'un pays.

Plus près de nous en France, Solidarité Laïque permet chaque été à plusieurs centaines de familles en situation d'exclusion de partir en vacances grâce au soutien de l'Agence Nationale du Chèque Vacances (ANCV).

Se faire entendre

Au-delà de l'action de terrain, Solidarité Laïque propose des outils, des initiatives et des campagnes thématiques aux divers acteurs de la solidarité et de l'éducation pour amener tous les publics à s'informer et réfléchir sur les enjeux internationaux et les rapports Nord/Sud, et à agir de façon plus engagée et responsable. Pour les écoles et les centres de loisirs, un calendrier scolaire d'actions autour du Droit à l'Education se bâtit naturellement autour des temps forts d'action proposés par Solidarité Laïque. De même, pour ceux qui désirent aller plus loin et revendiquer, des actions de lobby sont prévues. En effet, obtenir que le droit à l'éducation pour tous devienne une réalité nécessite aussi d'obtenir des Etats qu'ils respectent leurs engagements (en 2000 au Forum mondial de Dakar, les Etats s'étaient engagés à scolariser tous les enfants du monde d'ici à 2015, cet objectif a été érigé en Objectif du Millénaire pour le Développement). Solidarité Laïque est ainsi le relais en France de la Campagne mondiale pour l'éducation aux côtés de l'Internationale de l'éducation, et porte le plaidoyer français au sein de Coordination SUD [1] (Commission Education).

Au printemps 2006, de nombreuses initiatives ont rassemblé écoliers français, enseignants et militants d'une éducation pour Tous et Toutes de Qualité pour rappeler notre gouvernement à ses engagements.

■ ***Patrice Bédouret*** et ***Carole Coupez***
pbedouret@solidarite-laique.asso.fr
ccoupez@solidarite-laique.asso.fr

1 - C'est la coordination des ONG françaises de solidarité internationale

ON EN PARLE ENCORE !

Lisons !

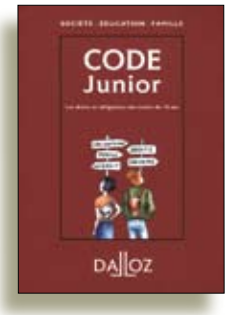
La 18ème édition de* Lire en Fête *aura lieu les 13, 14 et 15 octobre 2006. En ouverture,* La nuit de l'écrit. *A l'honneur : les œuvres littéraires étroitement liées à des villes. Tout un programme !

Durant ces trois jours, le livre, la lecture, mais aussi la création littéraire seront à l'honneur. Quelque soit son âge ou l'endroit où nous serons, nous pourrons profiter des quelques 4 000 manifestations proposées gratuitement partout en France et dans cent pays. Les acteurs de la « chaîne du livre », autrement dit les auteurs, les traducteurs, les éditeurs, les libraires, les bibliothécaires, les associations et les institutions, se mobiliseront pour organiser les actions dans des lieux variés (café, cinéma, théâtre, place des villes…).

La nuit du 13 octobre sera l'occasion de se donner rendez-vous dans des lieux de proximité afin de découvrir ou de redécouvrir le patrimoine et la création littéraire contemporaine. Une série de lectures sur l'ensemble du territoire sera proposée. Pendant cette *Nuit de l'écrit*, chacun pourra assister à des lectures inattendues, des rencontres avec des auteurs, des bals littéraires…

La thématique nationale « Une ville, une œuvre » a pour but de mettre à l'honneur une œuvre et son auteur qui aurait un lien avec une ville en particulier. Cela favorisera la connaissance de grandes œuvres, les visites de monuments, l'organisation d'itinéraires… N'hésitez pas à profiter de cet événement annuel !

Pour plus d'informations : www.lire-en-fete.culture.fr



Tout savoir sur ses droits

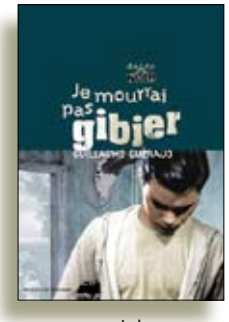
Les éditions Dalloz viennent de publier la troisième édition du *Code Junior*. C'est en partant du constat que les droits des enfants et des adolescents, tout comme leurs obligations, ne sont pas toujours bien connus ou compris, qu'est né cet ouvrage. Son but : mieux faire connaître aux jeunes, âgés de moins de 18 ans, ainsi qu'à leurs parents ou à toute personne travaillant dans le monde de l'éducation, les règles et leurs applications concrètes dans toutes les situations du quotidien. Les textes de lois, les décrets… sont commentés clairement et les questions pratiques, du quotidien sont abordées. Cette dernière édition prend en compte les changements récents des textes législatifs et intègre des thèmes d'actualité tels que la nouvelle loi sur l'école ou les mesures d'application de la loi sur le nom de famille.

Code Junior – Dominique Chagnollaud – Editions Dalloz – 642 pages – 16 €

Terminus ! Tout le monde écoute !

Cette année encore la MACIF et la MAIF s'associent afin de sensibiliser les familles aux risque de la vie courante encourus au quotidien, et dont les enfants de 5 à 8 ans sont les principales victimes. Cette opération *La vie plus Sûre*, s'appuie sur un constat alarmant : avec 20 000 morts par an, les accidents de la vie courante demeurent la première cause de mortalité accidentelle avant les accidents de la route. Du 17 octobre au 21 novembre prochain, le train exposition *La vie plus Sûre* s'arrêtera dans 19 gares dont 15 nouvelles. Les enfants des classes du CP au CE2 pourront profiter des animations. Cette année, le visiteur suivra Marco, le héros du train, dans ses rêves et ses cauchemars. Il revivra les dangers affrontés pendant la journée (coupures, brûlure, intoxication, chute…) et découvrira avec lui comment les éviter. Le train est ouvert de 9 h à 19 h et l'entrée est gratuite.

Pour plus d'informations : www.letrain.lavieplussure.com



Pour les ados

Une nouvelle collection de poche à destination des adolescents a vu le jour en début d'année 2006 : *doAdo*. Un récit sur le déchaînement de la violence en milieu rural inaugure le volet noir de cette série parue aux éditions du Rouergue. L'objectif de ces livres est de parler aux jeunes d'aujourd'hui, notamment à ceux qui aiment trouver dans les ouvrages qu'ils lisent un reflet du monde dans lequel ils vivent. Que ce soit des polars, des textes noirs, des enquêtes… les textes publiés sont conseillés à tous ceux qui veulent aborder de front certaines réalités sociales pour mieux déchiffrer les fractures du monde contemporain. Le premier récit, *Je ne mourrai pas gibier*, de Guillaume Guéraud, donne le ton.

Je ne mourrai pas gibier
Guillaume Guéraud – éditions du Rouergue – 80 pages – 6,50 €

Apprendre en jouant

La société Leap Frog vient de créer un nouveau jeu de société : le Globe Quizz. Le but est de découvrir en famille le monde tout en s'amusant. Plus de 2 000 informations sont accessibles sur la géographie, la nature sous toutes ses formes, la culture (histoire, civilisation, économie…).Toutes les questions sont classées par niveau et les parties durent environ 30 minutes. Sous forme d'une mappemonde interactive, il est possible de jouer seul ou à plusieurs, de se lancer des défis ou de se tester en essayant d'être le plus rapide ! Un investissement important mais intéressant pour les centres de loisirs.

Globe Quizz – à partir de 8 ans – de 1 à 4 joueurs – 129 €
(comprenant le globe interactif, 1 plateau de jeu, 4 pions et 24 cartes joker)

À l'école de la Paix

Théâtre de l'un des massacres de civils les plus importants de la seconde guerre mondiale, les chemins abrupts de Monte Sole, en Italie, abritent aujourd'hui la Scuola di Pace, l'Ecole de la Paix, fondée en 2002.
A l'initiative du conseil régional, jumelé à l'Emilie Romagne, les Francas des Pays de la Loire ont proposé à un groupe de jeunes Sarthois de la Maison des Jeunes et de la Culture de Saint-Calais, de participer à un échange européen sur la paix, réunissant des délégations italiennes, allemandes et polonaises.

Lorsque l'on parcourt le chemin qui mène à Monte Sole, on ne sait plus si le silence qui s'installe dans le groupe provient de la raideur de la pente ou bien de cette atmosphère pesante et grave qui nous enserre tous, alors que nous laissons derrière nous les ruines d'un village dont seules les fondations subsistent.

Face à nous, Marzia, éducatrice de la paix, prête sa voix au témoignage écrit de Lidia Perini, 17 ans à l'époque, survivante d'une fusillade perpétrée par les troupes de l'Axe, en ce début d'automne 1944. En tout, près de 800 personnes, femmes et enfants surtout, succomberont. Les visages sont graves alors que nous empruntons le même chemin qui, un demi-siècle plutôt, emmena les villageois qui furent exécutés au beau milieu du cimetière du village. Après chaque témoignage, chacun médite quelques minutes, puis écrit en quelques mots ce qu'il ressent.

© Francas Pays de la Loire

A l'Ecole de la Paix, la mémoire est un déclencheur, qui ouvre vers l'avenir. Il ne s'agit pas seulement de se souvenir, mais surtout de découvrir ce qui peut nous rassembler aujourd'hui, pour mieux vivre en paix demain.

Assis dans l'herbe, les jeunes construisent l'arbre de leur vie. Des racines familiales évidemment, un tronc en guise de vie quotidienne et puis des feuilles et des fruits pour imaginer leur avenir. La forêt ainsi construite ne laisse pas de doutes : ces jeunes européens ont des préoccupations communes, et des vies quotidiennes qui se ressemblent. Ces similitudes sont encore plus perceptibles lorsqu'un atelier invite chacun à raconter l'histoire de sa propre famille durant le conflit. Tous ces récits évoquent les mêmes détresses au front ou au foyer, des anecdotes bien éloignées des considérations géopolitiques des livres d'histoire. « *Quel que soit le camp auquel appartenait notre pays, nos familles ont toutes vécu les mêmes choses* » conclut un jeune polonais.

Plus tard dans la journée, le recueillement laisse la place à des moments de joie partagés : des jeux, des ateliers d'expression, de la convivialité : la paix se construit aussi comme cela à Monte Sole.

Se souvenir et puis vivre ensemble dans la fraternité en regardant vers demain, tel était l'essence du message d'espoir écrit et caché dans la forêt au bout d'un jeu de piste, à destination des groupes israéliens et palestiniens qui occuperont l'Ecole de la Paix au mois d'août.

■ ***Alexandre Mady,*** amady@francas-pdl.asso.fr

Reporters d'après-guerre

Tout a commencé par une rencontre émouvante avec Vélibor Colic, écrivain bosniaque en résidence d'auteur sur Bergerac (24), venu témoigner devant des jeunes lycéens de l'Alba de son vécu d'ancien soldat de l'armée pendant la guerre en ex-Yougoslavie.

De cette entrevue est née une envie de partage et d'échange avec des étudiants de là-bas. Six jeunes se sont alors constitués en ATEC (Association Temporaire d'Enfants Citoyens) pour partir à la rencontre de jeunes à Sarajevo et rapporter leurs témoignages de l'après-guerre sous forme de reportage.

© DR

Symbole du drame Yougoslave, le pont de Mostar, détruit pendant la guerre, a depuis été reconstruit à l'identique.

Accompagnés dans leurs démarches par Crystelle Gauvillé, documentaliste, Alexis Tardieu, technicien vidéo, et moi-même, animatrice des Francas, ils ont organisé leur projet : premières correspondances par Internet avec des jeunes en Bosnie, formation à la vidéo, au reportage, demandes de financement… au total, un an de préparation.
Et c'est ainsi que le 13 avril 2006, accompagnés de Vélibor, d'un vidéaste, et de Crystelle, Cyril, Fiona, Jérémie, Sophie, Alexandre et Guillaume se sont envolés destination Sarajevo.

Ce n'est pas fini…

Interviews de passants, témoignages des jeunes filmés dans leur vie quotidienne, visites avec un général… Sur place, l'émotion était très forte. « Nous avons d'abord été frappés par une population ayant beaucoup de jeunes de 16 à 20 ans » *explique Cyril, président de l'ATEC.* « Les 30–40 ans sont morts au front et les 10-13 ans manquent faute de naissance. » « Des vestiges du conflit sont visibles, les impacts de balles sont toujours présents sur les murs. Les gens semblent heureux mais c'est une façade. Il y a 70 % de chômage, de la corruption, des trafics… beaucoup de jeunes veulent partir » *témoigne Sophie.*
« Encore aujourd'hui Mostar est divisée en secteurs serbe, croate et bosniaque avec trois écoles, trois polices… Les bus bosniaques et croates font en sorte de ne jamais se croiser. C'est comme s'ils vivaient ensemble mais sans se voir, ça nous a beaucoup marqués » dit Fiona.
La rencontre avec les jeunes a été très riche et marquée d'espoir. « Certains jeunes parlaient français, alors ils se sont réunis, Serbes, Croates et Bosniaques ; ça nous a donné l'espoir que, si chacun fait un petit effort, ils arriveront un jour à vivre ensemble. »
De retour, les membres de l'ATEC ont le sentiment d'avoir eu raison de partir. Ils veulent transmettre un message de paix et participer au devoir de mémoire. « C'était il y a seulement dix ans aux portes de l'Europe » *dit Guillaume.*

Pour cela, un DVD documentaire de 26 minutes est en préparation. Déjà des contacts assurent la diffusion du reportage dans deux salles de cinéma. Et puis, l'aventure se poursuit : en janvier, ils accueillent les jeunes de Mostar à Bergerac.

■ ***Cathia Barrière***
Francas24@perigord.tm.fr

Ce projet est soutenu par : la DDJS, Envie d'agir, l'UE, la CAF, la MSA, la Ville de Bergerac, la Région Aquitaine, le Département de la Dordogne, la FCPE, l'ALEP.

Se rencontrer pour la paix

C'est entre le 17 et le 27 juillet que les Francas du Calvados et les Francas de l'Eure ont organisé le premier Camp de la Paix. Cette rencontre internationale a réuni 32 jeunes ayant entre 15 et 18 ans. Entre échanges et créations artistiques, que d'apprentissage !

Pendant ces onze jours, des jeunes de France (fréquentant le centre de jeunes La Ferme, qui les a aidé à préparer le camp), d'Irlande du Nord, d'Allemagne et de Catalogne se sont rassemblés avec pour but d'échanger sur le thème de la paix, d'apprendre sur l'autre et de réaliser une exposition.

De nombreux débats ont eu lieu tout au long du séjour. C'est par petits groupes, entre jeunes de mêmes nationalités, que la question de la paix a été traitée. Une mise en commun régulière a permis à chacun de connaître les opinions des autres jeunes. L'échange interculturel a été très riche en terme d'apprentissage pour tous les participants. A force de discussions, leurs notions sur la paix et sur les conflits ont évolué. Les barrières linguistiques sont vite tombées grâce aux jeux, aux discussions et au projet artistique. C'est en partant de leurs réflexions et en s'aidant de leur créativité débordante qu'ils ont conçu des œuvres artistiques sur le thème de la paix.

Guidés par un professionnel en arts plastiques, les jeunes se sont mobilisés pour réaliser des peintures sur huit bancs et quatre tables. Le fonctionnement était simple : chaque pays avait son ensemble table-banc qu'il décorait à sa manière. Une fois fini, les autres jeunes, à tour de rôle, venaient inscrire des phrases sur la paix. Un bel exemple de mixité et d'échanges sur ce thème !

© AD14

Comprendre...

Des visites de sites historiques, tels que le Mémorial de Caen, les plages du débarquement, le cimetière des soldats Allemands et Américains, ont permis aux jeunes de se faire une idée plus concrète de ce qu'a pu être la seconde guerre mondiale et de mieux comprendre le passé, les différentes cultures et la recherche de la paix. Cette mise en contexte du conflit a facilité la prise de conscience et a enrichi les débats sur ce thème, sur les problèmes attenants et sur les actions futures possibles pour aider la paix dans le monde.

Pour valoriser leur implication et leur travail, une exposition des bancs et des tables, ouverte à tous, a déjà eu lieu pendant une semaine. Plusieurs autres lieux l'accueilleront dans les mois à venir. En perspective, une vidéo sera montée afin de retracer les moments forts de ce camp. Certaines prises de vue ont été faites par les jeunes eux-mêmes. A terme, ce support permettra de mobiliser d'autres jeunes ou des responsables de collectivités, afin d'organiser des échanges interculturels. L'intérêt manifesté par les autres pays présents permet d'espérer qu'un nouvel échange aura lieu l'été prochain.

■ Propos recueillis par ***Nadia Astruc*** auprès de ***Nathalie Henn***

> *« C'est en partant de leurs réflexions et en s'aidant de leur créativité débordante qu'ils ont conçu des œuvres artistiques sur le thème de la paix. »*

© AD14

PARTENAIRES

Le Centre de Beit Atfal Assoumoud dans le camp de réfugiés palestiniens Bourj-Al Chamali (Liban)

L'Institut National d'aide sociale et de formation professionnelle, plus communément appelé Centre Beit Atfal Assoumoud, est une ONG créée en 1976 au Liban pour venir en aide aux enfants orphelins suite au massacre du camp de Tall al-Za'atar, en leur fournissant des logements. L'institution s'attache désormais à soutenir le développement d'activités sportives, culturelles ou encore associatives destinées aux jeunes réfugiés de tous les camps. Un petit centre a ouvert en 1986 dans le camp de Bourj al-Chamali à l'est de Tyr dans le Sud Liban. Depuis le centre n'a cessé de s'agrandir pour répondre aux besoins de la population.
Il comprend maintenant un jardin d'enfants, une clinique dentaire, un dispensaire médical, une salle de spectacles, un musée de l'héritage palestinien, une salle polyvalente et une salle informatique. Ce centre représente désormais une composante essentielle de la vie du camp et remplit une fonction sociale de première importance. Le centre accueille par ailleurs un groupe de scouts qui propose des activités ludiques aux enfants du camp et a formé un groupe musical Guirab (Cornemuse en arabe) qui s'attache à promouvoir l'art de la cornemuse auprès des palestiniens du Liban.
Les premiers contacts avec le Centre Beit Atfal Assoumoud ont été pris lors d'une mission au Liban et par le biais de la participation de 2 jeunes scouts palestiniens à un séminaire franco-libano-allemand co-organisé par les Francas (cf. Rubrique Citoyens du Monde Camaraderie *N° 273).*
Il est important de rappeler que le Centre Beit Atfal Assoumoud fonctionne avec des moyens très limités qui proviennent de l'aide extérieure. Ces membres sont néanmoins ouverts à tout contact avec une organisation française pour mettre en place, par exemple, des échanges entre enfants par le biais d'Internet, échanger sur les pratiques musicales (le groupe Guirab a participé à l'Édition 2005 du Festival Interceltique de Lorient) et faire vivre et découvrir la culture de ces jeunes palestiniens déracinés de leur pays.

■ ***The National Institution of Social Care and Vocational Training***
P.O. Box 13/ 5621 Chouran, Beirut 1102-2060 LIBAN
Tél. : + 961 3 233 073
Fax : + 961 1 859 071
niscvt@socialcare.org
www.socialcare.org

ZOOMS SUR VOUS

INDRE-ET-LOIRE

Tous champions !

© AD37

L'association départementale des Francas d'Indre-et-Loire et les animateurs et directeurs de quinze centres de loisirs du département, se sont réunis régulièrement pendant plus de six mois autour d'une idée commune : mettre en place une rencontre de Push-cars et de caisses à bretelles.

© AD37

Lors des premières réunions en novembre 2005, il a fallu définir ce qu'étaient un Push-car et une caisse à bretelles. Le cahier des charges était très rigoureux : roues à 30 cm du sol maximum, 3 ou 4 roues, un carton qui ne dépasse pas 1 m de large pour les caisses à bretelles… (voir *Camaraderie* n°268, *Agir : mode d'emploi*).

Une fois ce cahier des charges défini, il a fallu réfléchir aux différentes épreuves proposées aux enfants : course de sécurité routière, course de poussée la plus longue, de maniabilité, divers relais, et bien évidement les courses d'endurance et de vitesse. Tout cela devait tenir dans une journée !

Ensuite nous sommes tous passés aux ateliers, accompagnés des services techniques des communes concernées et des parents bricoleurs, pour commencer les constructions. Nous avons également fait appel à l'association de prévention routière d'Indre-et-Loire pour venir faire quelques interventions sur la sécurité routière.

Et le jour de la course est arrivé…

© AD37

Le jeudi 27 avril 2006, au camping municipal de l'Île-Bouchard, au sud du département, les cars ont défilé dans la commune pour venir déposer les 350 enfants et 70 animateurs qui participaient à la 1ère rencontre départementale de Push-cars et de caisses à Bretelles des centres de loisirs d'Indre-et-Loire.

Tout a débuté autour de 10 h 30, après l'installation des paddocks. Les écuries ont pu débâcher leurs engins, nous dévoiler les techniques de direction, les formes diverses des caisses à bretelles…

Puis à 11 h 00, ce fut le début des ateliers du matin ayant pour but de manipuler au maximum les véhicules et de se familiariser avec leur conduite.

12 h 15 : c'est la grande parade avec un tour de piste pour toutes les écuries dans leurs plus beaux habits. Quelques personnalités ont élu les véhicules les plus originaux, le choix a été très difficile.

Après le pique-nique, nous sommes passés aux choses sérieuses : les courses de vitesse. Le principe est simple : faire un nombre de tours prédéfini le plus rapidement possible. Trois ou quatre véhicules s'élancent en même temps sur la piste, pour une lutte acharnée vers la première place.

Après un court temps de repos, la dernière épreuve est déjà là : la course d'endurance avec ces dix, quinze et vingt minutes de course non-stop. Les relais entre équipes ont été travaillés dans les centres de loisirs depuis déjà quelques semaines mais l'épreuve est quand même délicate et les équipes ayant défini la meilleure stratégie ont réussi à finir dans les premiers.

© AD37

Cette grande journée s'est terminée par la remise des coupes : pas de perdant aujourd'hui, c'est l'aventure collective qui a gagné dans ce projet où se sont mêlés l'association des Francas 37, les animateurs et directeurs de quinze centres de loisirs d'Indre-et-Loire, la mairie de l'Île-Bouchard, les services techniques des communes, beaucoup de parents et bien sûr les enfants !

Vivement l'année prochaine pour encore plus de vitesse, de plaisir et de sensations !

■ ***Mickaël Huet,*** Animateur départemental

Les Francas d'Indre-et-Loire
43 bis, avenue du Général-de-Gaulle – 37000 Tours – Tél. : 02 47 66 86 57
E-mail : francas.37@wanadoo.fr

LOIRE

Prévenir les accidents

Si l'éducation à la santé passe par la prévention des risques, la prévention est un acte de citoyenneté qui peut être conduit par l'école mais aussi dans nos structures de loisirs. Les Francas de la Loire se sont associés à la délégation MAIF de Saint-Etienne pour organiser début juin une soirée-débat autour des risques d'accidents des enfants de 7 à 12 ans. Deux spécialistes étaient présents : Henri Olagnier, médecin du sport, et Dominique Berger, psychologue maître de conférence à l'IUFM. La MAIF a ensuite présenté un CD-ROM interactif « *Les risques d'accident des enfants de 7 à 12 ans* » qui a été remis à tous les participants.
Devant le succès de cette soirée, cette co-organisation pourrait se poursuivre sur d'autres thématiques telles que l'univers associatif, les droits et devoirs des personnes qui oeuvrent en son nom…

Les Francas de la Loire
71, rue de Terrenoire – BP 313
42015 Saint-Etienne Cedex 2
Tél. : 04 77 33 36 84
E-mail : francas42@wanadoo.fr

CHARENTE

Drôleries…

Du 7 au 10 juin, les Francas de Charente ont organisé pour les enfants et les jeunes âgés de 3 ans à 18 ans, le premier rendez-vous des « *Drôleries, fête de l'enfance et de la jeunesse* » au sein de l'abbaye de la Couronne. Au menu : des expositions sur les droits des enfants, sur l'eau, sur le racisme, des poèmes, des animations sportives, du théâtre, une radio itinérante, des jeux de société, un atelier de fabrication de cerf-volant… Le but était de tenter de combler les écarts culturels séparant les familles en les réunissant autour d'activités variées. Cette manifestation de grande ampleur autour du jeu a mis la BD à l'honneur. Les produits du commerce équitable ont été goûtés par beaucoup de participants par le biais d'un jeu incitant à la découverte de la planète. Le prix d'entrée était libre afin d'ouvrir cette initiative au plus grand nombre. Pari réussi !

Les Francas de Charente
39, rue des Bézines
16000 Angoulême
Tél. : 05 45 95 76 44
E-mail : franca16@club-internet.fr

HAUTE-GARONNE

« Ô les mains ! »

La 3ème édition de la *Francade d'été*, qui s'est déroulée du 17 au 21 juillet à Encausse-les-Thermes, a regroupé environ 400 enfants, 60 animateurs et 40 organisateurs.
Le thème retenu était celui des arts plastiques. Les centres de loisirs participants se sont investis pendant plusieurs mois. Les enfants ont notamment proposé aux habitants différents ateliers d'art plastique. Les espaces d'hébergement sous tente ont été progressivement transformés selon le concept de *Land'Art,* et les habitants, parents des enfants, et associations locales se sont retrouvés autour d'une soirée conviviale où les arts plastiques et le jeu étaient roi. Une séance de cinéma en plein air a réuni petits et grands autour de films d'animation.
La Francade mobilise une communauté de communes rurales et des associations locales dans une manifestation pour l'enfance dépassant les frontières du département.

Les Francas de Haute-Garonne
68 bis, avenue Saint-Exupéry
31400 Toulouse
Tél. : 05 62 47 91 50
E-mail : francas31@francasmp.com

TERRITOIRE-DE-BELFORT

Semaine de la Paix

La semaine du 9 mai, les Francas du Territoire-de-Belfort ont organisé une animation départementale sur la question de la paix et de la non-violence.
Cette année, il s'agissait de sensibiliser les enfants et les jeunes à la paix, à la non-violence et au respect, de favoriser leur participation active dans le centre de loisirs et dans la société, d'engager la réflexion et le débat avec eux et de leur permettre de découvrir des institutions.
Dans un souci de complémentarité éducative de l'éducation populaire avec l'Education nationale, l'opération s'est déroulée dans les centres de loisirs animés par les Francas (circulation d'un Grand Livre regroupant les propositions des enfants pour œuvrer pour la Paix et la non-violence) et le collège Signoret des Résidences (théâtre forum, grand jeu de piste, ateliers éducatifs).

Les Francas du Territoire-de-Belfort
17, rue Michelet
90000 Belfort
Tél. : 03 84 21 10 22
E-mail : francas.90@wanadoo.fr

WEB TOUR

À chacun son blog !

Contraction de web et de « log » (entrées qui se succèdent sur le web), le blog est un site web de forme particulière.
Existant depuis 1993, mais démarrant vraiment en 2000, il doit son succès à plusieurs facteurs. Même si on peut le fabriquer « à la main » de A à Z (difficile, réservé à des spécialistes) ou utiliser des outils tout prêts (accessible à l'internaute confirmé), c'est le fait que l'on puisse créer son blog en quelques secondes sur des plateformes dédiées, avec pour seul bagage technique la compétence de se connecter à un site, qui s'avère le premier élément facilitateur.
Fin 2005, Médiamétrie recensait plus de 3 200 000 blogs en France et l'on en rencontre plusieurs dizaines de millions dans le monde... dont beaucoup sont inactifs !

© D. Lefilleul

Du point de vue des lecteurs, le blog apporte une information brève, concise, voire codée, sur tous les sujets qui façonnent la vie quotidienne.

Lorsque les jeunes parlent de blogs, ils soulignent la liberté de ton, l'interactivité avec les autres, l'animation imagée qui accompagne les textes et la possibilité d'y inclure des photos de téléphone portable. Laura, 13 ans : « *Les blogs plaisent car les jeunes créent eux-mêmes quelque chose, l'entretiennent, font part de leur vie, de leurs délires, de leurs copains...* »

La constitution de réseaux constitue le deuxième volet de l'activité des blogueurs : la circulation des adresses est une activité importante. Laura : « *On clique sur une animation où il est écrit : " Lâche ton blog !!! ", les adresses se passent comme ça, ou alors dans le bahut, " c'est quoi ton blog ? " ou alors on se donne les adresses blogs des autres entre nous...* »

Le blog et l'action éducative

Peu d'expériences sont connues et diffusées concernant l'utilisation en éducation des blogs. D'une part le phénomène est récent et d'autre part, toute utilisation « *formatée* » par l'adulte entre en contradiction avec l'esprit même des blogs. Pourtant, devant un phénomène si important que proposer ?

Au moins trois voies peuvent être empruntées, dans le cadre d'un projet éducatif plus large. La première est celle du blog d'un éducateur responsable qui va traiter de ses options éducatives, de la mise en œuvre de celles-ci, et des offres éducatives de sa structure (cf : http://blogs.aol.fr/titicordieux/CentredeLoisirsdeCordieux).
La seconde est celle de la communication d'un projet par les enfants ou les jeunes participants. Le fait d'engager la responsabilité du groupe entier occasionne des discussions, des échanges et des prises de conscience sur tous les sujets qui nous préoccupent : la laïcité, le respect de l'autre, la responsabilité, la liberté, mais aussi la participation et enfin l'utilisation des techniques numériques actuelles (cf : http://blogs.laclasse.com/bellecombe-temporalit1/ ou http://thot.cursus.edu/rubrique.asp?no=23434).

La troisième voie est celle qui s'apparente à la consultation critique des sites web : on consulte ensemble un certain nombre de blogs et on débat dans le style des moments philo : expression régulée de chacun, intervention minimum de l'adulte puis analyse des propos au regard des valeurs que nous tentons de promouvoir (cf : http://www.cahiers-pedagogiques.com/article.php3?id_article=1497).

La difficulté principale d'en faire une activité de centre de loisirs vient de l'essence même du blog : c'est une expression individuelle, personnelle, voire intime en direction d'une communauté dont on ignore à peu près tout. Nos conceptions de l'influence éducative nous invitent à accompagner l'enfant dans un groupe vers la réalisation d'un projet collectif. L'activité de blog se développe non pas au sein d'un groupe mais au sein d'un réseau. La notion de responsabilité et de projet du groupe n'existe plus ; ce qui pourrait expliquer les « *dérapages* », qui se terminent parfois en justice. L'éducateur est très vite obligé de « *lâcher la main* » de l'enfant, avant que tous les aspects de l'activité n'aient pu être explorés, en particulier la question primordiale de la responsabilité. Le défi éducatif à relever est passionnant pour les éducateurs que nous sommes, et les retours d'expériences seront les bienvenus.

■ ***Maurice Corond***
Animateur du groupe
Cyberfrancas Rhône-Alpes

Nota : les liens cités visent à illustrer l'article ; ils ne sont en aucune façon une caution de l'auteur ou de la revue.

> *« La difficulté principale d'en faire une activité de centre de loisirs vient de l'essence même du blog : c'est une expression individuelle, personnelle, voire intime en direction d'une communauté dont on ignore à peu près tout. »*

C'EST À VOUS *Être animateur… Beaucoup de jeunes tentent l'expérience, pendant la période d'été par exemple ; certains reviennent, d'autres non. En tout cas, c'est un moment synonyme de convivialité, de découverte et d'apprentissage. Julien, 20 ans, Lucie, 24 ans, Sarah, 18 ans, Julie, 19 ans et Élodie, 17 ans, répondent tous ensemble à quelques questions de* Camaraderie *sur leurs vies d'animateur.*

« C'est génial ! »

Camaraderie : Vous êtes tous animateurs depuis au moins deux ans. Qu'est-ce que cela vous a apporté ?

« *Cela donne des responsabilités, on est plus sûrs de soi, notamment dans la vie active. (…) Surtout lorsque l'on commence jeune. (…) Cela fait avancer et nous met du plomb dans la tête ! (…) Cela t'apprend à être plus patient. Et si tu ne l'es pas, ça t'apprend à avoir plus de patience ! Sinon avec les enfants, ça ne passe pas ! (…) Cela aide à combattre la timidité ; on est obligé de passer outre. (…) Cela t'enseigne ce qu'est la vie en collectivité : apprendre à s'effacer soi-même pour les autres. (…) En tout cas, cela donne beaucoup de plaisirs et l'an prochain nous serons encore là !* »

C. : Pourquoi avoir choisi de faire de l'animation ?

« *J'aimerais être professeur plus tard. Je voulais m'habituer aux enfants, avoir un premier contact avec eux. (…) J'ai passé ma vie au centre de loisirs ! Quand je voyais les animateurs s'amuser, je voulais essayer. Et c'est une expérience que je ne regrette pas ! (…) J'adore les enfants, j'adore travailler avec eux : c'était donc logique pour moi !* »

C. : Quelles sont les tranches d'âge que vous préférez ?

« *Les 9-12 ans car nous avons un bon contact avec les enfants, nous discutons plus, et nous pouvons leur laisser plus de responsabilités. Ils ont aussi une meilleure écoute donc nous ne sommes pas tout le temps obligés de répéter. (…) Pour moi, ce sont les 5 ans : le contact que nous avons avec eux est un peu celui des parents et ils sont très attachants. (…) Je préfère les 7-9 ans. Les petits sont pleins d'imagination, ils croient à ce que l'on fait et les grands sont débrouillards, plus responsables. Cette tranche, au milieu, permet de trouver tous ces côtés. (…) Les 5-6 ans sont ceux que j'aime encadrer car je peux travailler sur l'imaginaire, ils croient plus que les grands.* »

C. : Beaucoup d'activités sont proposées aux enfants. Quelles sont celles dans lesquelles vous êtes le plus à l'aise ?

« *Le moment que je préfère c'est la préparation des spectacles. Que ce soit en petits groupes, pour le soir même, avec les petits ou les grands… (…) Je n'aime pas trop les activités manuelles, ou alors quand je les réalise sans les enfants pour m'entraîner ! (…) J'aime bien les temps calmes. Cela permet de mieux connaître son groupe, d'échanger avec lui. (…) Quelle que soit l'activité, j'aime surtout les moments de rires partagés avec les enfants.* »

C. : Même si vous n'avez pas tous votre Brevet d'Aptitude aux Fonctions d'Animateur, que pensez-vous de cette formation ?

« *C'est bien mais moi qui ne l'ai pas cela ne m'a jamais manqué ni pénalisé par rapport aux autres. J'ai été aide-animateur et ayant passé la majorité de mes vacances en centre de loisirs je savais comment cela fonctionnait. (…) Personnellement j'ai surtout appris sur le terrain. On ne peut pas tout apprendre en une semaine de stage !* »

> *« Cela t'enseigne ce qu'est la vie en collectivité : apprendre à s'effacer soi-même pour les autres. »*

C. : Que diriez-vous à des jeunes animateurs qui débutent dans le métier ?

« *C'est génial ! (…) C'est l'éclate ! (…) C'est une découverte du monde du travail, c'est dur, mais ça en vaut la peine ! (…) Cela demande beaucoup d'investissement mais en échange notre enrichissement personnel est énorme !* »

■ Propos recueillis par ***Nadia Astruc***

© Nadia Astruc

PORTRAIT

Rony Brauman, une vie dans l'humanitaire

Rony Brauman est arrivé à Médecins Sans Frontières (MSF) en 1978. Il vient de publier un livre : Penser dans l'urgence, parcours critique d'un humanitaire, entretiens avec Catherine Portevin [1]. *Partons à la découverte de cet homme de terrain passionné par les missions faites aux quatre coins du monde, désireux d'aider les êtres humains dans le besoin, et de faire partager son savoir…*

Je suis médecin de formation. Ma curiosité pour le Tiers-Monde, en particulier pour les pays en situation de conflit, mon envie d'y être mêlé sans en être un acteur politique, mon désir d'être utile m'avaient déjà amené à travailler en Afrique avant d'arriver à MSF. J'y étais parti par le biais d'une association qui n'existe plus aujourd'hui : Medicus Mundi. Cette expérience ne me suffisait pas. Je voulais travailler dans une association plus axée dans les situations de crise, d'urgence.

Je suis donc parti avec MSF en Thaïlande dans un camp de réfugiés. A l'origine je ne pensais y rester que quelques mois. Mais une fois sur place il y avait pas mal de travail donc je suis resté… pendant un an et demi. En tant que médecin du camp, j'étais responsable d'un petit hôpital, d'un dispensaire et je menais des consultations itinérantes.

Agir en fonction de l'actualité

C'est à cette période que les Boat People d'Indonésie ont fait parler d'eux. J'y suis allé dans le but d'installer une mission pour MSF. Jusqu'à ce moment-là, MSF était une « agence de placement » de médecins humanitaires. Elle est devenue plus indépendante par la suite.

De 1980 à 1982, j'ai surtout fait ce que l'on nomme des missions exploratoires. Autrement dit, lorsqu'il y a un mouvement de réfugiés, un conflit, une famine… un médecin part sur le terrain pour prendre les premiers contacts et commencer à travailler. L'équipe médicale vient ensuite. Durant ces trois années je suis intervenu notamment en Somalie, au Tchad, en Angola, au Nicaragua, au Kurdistan d'Iran, au Salvador et au Guatemala.

En 1982 je suis devenu président de MSF et j'ai occupé ce poste pendant douze ans. C'est à cette même époque que MSF s'est profondément développé. Le mouvement est devenu plus dynamique et cela s'explique notamment par la conjoncture : l'humanitaire devenait populaire donc les soutiens financiers et moraux devenaient plus importants.

Au début mon travail ne s'est pas vraiment modifié : je passais beaucoup de temps sur le terrain, je visitais des missions existantes, j'en ouvrais d'autres. Avec le développement de la structure, je suis resté de plus en plus en France. Mon action, avec l'équipe qui s'est peu à peu étoffée, consistait alors en la construction de la structure opérationnelle avec la logistique, le suivi des missions, le secteur de référence technique, la communication, la collecte de fonds. Ce travail ne sera d'ailleurs jamais fini. Il faut continuellement réadapter, faire évaluer nos actions…

Après mes années de présidence je suis resté à mi-temps comme conseiller, ce qui m'a permis de me consacrer à l'écriture d'ouvrages (*L'éloge de la désobéissance, Les médias et l'humanitaire*…) et de faire notamment le film *Un Spécialiste*. Je suis également devenu professeur associé à Sciences Po Paris. J'interviens sur les thèmes des aides internationales, de la réponse internationale aux crises, et des enjeux de l'aide humanitaire. J'appuie mes interventions sur des situations concrètes et je tente de faire comprendre aux étudiants la réalité des crises internationales, considérée au « ras du terrain ».

Comprendre pour mieux aider

Lorsque l'on reste un certain temps à l'étranger, nous avons plus de recul, notre regard est modifié, élargi, on repère d'autres problèmes. Je peux dire que grâce à ces séjours, je comprends mieux la démocratie, la presse et les enjeux sociaux et j'ai plus conscience d'être dans un pays ayant réalisé de grandes choses sur le plan social, en dépit des difficultés. En fait, lorsque l'on regarde ce qui se passe à l'étranger, on change son regard sur son propre pays.

Aux jeunes qui voudraient s'engager dans l'humanitaire, j'ai envie de leur dire d'apprendre un métier avant tout. L'humanitaire ce n'est pas que donner de son temps, c'est aussi apporter une compétence, qu'elle soit logistique, financière, médicale, d'agronomie… Le savoir-faire est essentiel si l'on veut être utile.

Aujourd'hui encore je partage les options de MSF, je me reconnais dans leurs actions concrètes et dans leur positionnement public. Tant que mes connaissances seront utiles, et que mon regard et mes analyses seront considérés comme intéressants par cette association, je continuerai à travailler pour MSF.

■ Propos recueillis par ***Nadia Astruc***

1 - Editions le Seuil, 2006

© D. Lefilleul d'après cliché DR